

LIVRES



Les petits bonheurs Page D2
Le Feuilleton Page D3
Poésie Page D5
Visas Page D8

LE DEVOIR, LES SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 AVRIL 1994

Fernand Seguin

La quête de la culture totale

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Le réalisateur du *Sel de la semaine*, Gérard Tassé, s'était donné un mal fou pour convaincre Eugène Ionesco d'accorder un entretien d'une heure, en direct, à Fernand Seguin. Le dramaturge a fini par accepter l'invitation, entre deux grognements. Fatigué par la traversée, rendu groggy par le whisky qu'il avait bu pour chasser sa phobie de l'avion, Ionesco ne se présente en studio que quinze minutes avant le début de l'émission. Fernand Seguin attaque de front son invité: «Ce roi — dans *Le roi se meurt* — qui est un enfant qui veut mourir, c'est vous... Vous êtes le cousin du Grand Meaulnes, le frère du Petit Prince, ce passage vous définit: vous êtes un enfant.» Les larmes aux yeux, le célèbre dramaturge réplique: «Vous aussi, vous êtes un enfant.» «Alors, si nous sommes tous les deux des enfants, allons jouer», lui rétorque Fernand Seguin. Puis les



Fernand Seguin

deux hommes quittent le studio, cinq minutes avant la fin de l'émission. *Le Sel de la semaine* était transmis en direct! Sorti du studio, Ionesco dira: «Jamais on ne m'a interviewé de façon aussi révélatrice». Barricadé au Ritz, le dramaturge refusera de revoir Fernand Seguin. «Il me connaît trop», disait-il.

Tirée de *Fernand Seguin, le savant imaginaire* (Libre Expression), la remarquable biographie du célèbre personnage que cosignent Danielle Ouellet et Jean-Marc Carpentier, l'anecdote en dit long sur la nature profonde de Fernand Seguin. C'était un enfant, un être d'émotion, d'émerveillement. «D'ailleurs, il disait souvent "je suis passé de l'enfance à l'âge mûr sans passer par l'âge adulte"», se souvient Danielle Ouellet.

Fernand Seguin fait partie de nos rares personnages qui se sont incrustés dans notre imaginaire collectif, au même titre que Félix Leclerc ou René Lévesque. Rares sont ceux qui ne l'ont pas aimé. Les plus vieux gardent un précieux souvenir de la *Science en pantoufles* ou du *Roman de la science*, des émissions de vulgarisation scientifique qu'il animait à Radio-Canada. D'autres ont en mémoire de vives émotions ressenties en le voyant interviewer Jean Rostand, Michel Simon, Juliette Gréco, Jack Kerouac, Han Suyin, Mélina Mercouri et autres grands de ce monde. Les plus jeunes se rappellent sa généreuse collaboration à *Science-Réalité*, son célèbre dossier sur le cancer présenté à Radio-Canada en 1977 et de sa participation à *Aujourd'hui la science*, de 1981 à 1988. D'autres revoient encore son regard rendu encore plus perçant par son visage émacié dans le message de la CEQ qu'il tourna quelques mois avant sa mort.

VOIR PAGE D2: SEGUIN

Gilles Archambault



ILLUSTRATION: JAMES WILSON MORRICE. TÊTE DE JEUNE FILLE SUR FOND DE FEUILLAGE (DÉTAIL)

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

On ne lance pas un ouvrage de Gilles Archambault. On lui impose un lancement. Car il abhorre sincèrement les mondanités. Ce n'est pas une fougade.

Encore moins une stratégie de marketing. C'est sa nature profonde et il n'y peut rien. Quand les humains s'agglutinent, il se retire et rase les murs. Il aimerait pourtant bien, avoue-t-il, «avoir l'âme grégaire et promener, toute jovialité dehors, un sourire éternel et conquérant». Pour lui éviter de prolonger le supplice, les Editions du Boréal lanceront la semaine prochaine cinq de ses ouvrages, d'un seul coup! Et l'auteur y sera, lui qui ne se rend qu'à un lancement par année. Paraîtront simultanément un recueil de douze nouvelles (*Tu ne me dis jamais que je suis belle*), un recueil de textes radiophoniques (*Nouvelles chroniques matinales*), son troisième roman, publié pour la première fois en 1969 (*Le Tendre Matin*), un recueil de proses brèves qu'il avait fait paraître en 1980 (*Les Plaisirs de la mélancolie*) et, en compact, le bouleversant récit inspiré de la mort de sa mère (*Un après-midi de septembre*).

Un tel événement appelle inévitablement au bilan. Avec la même lucidité et la même justesse de ton qui caractérisent son œuvre, Gilles Archambault s'y prête aimablement. «Toute ma vie, toute mon écriture est basée en réalité sur un point: le temps qui passe. C'est évident que ce temps qui passe, on l'utilise comme on peut. Moi, j'écris. L'écriture s'est imposée à moi parce que la vie me décevait. J'ai décidé d'écrire quand j'étais adoles-

cent et pas heureux de l'être. Je suis dépassé, submergé par le temps, au point de la plus profonde angoisse», confesse-t-il.

Les écrits de Gilles Archambault ne sont pas autobiographiques au premier chef. «Mais il est évident que le genre de littérature que je fais finit toujours par être autobiographique. La vérité profonde du narrateur, c'est la mienne». Dans «La descente», dernière nouvelle de *Tu ne me dis jamais que je suis belle*, c'est ce même narrateur qui soupire: «Mes livres ne sont pas gaîs. Je n'y peux rien. Je suis plus triste qu'eux». C'est ce même narrateur mélancolique qui affirme que pour écrire, il faut «une sensibilité malade».

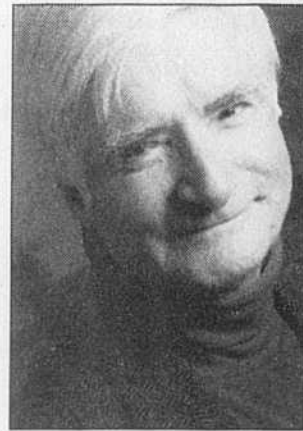
Cette fois, l'auteur prend ses distances. «Est-ce que je souffre d'une sensibilité malade? Non. Je dirais plutôt que je suis en proie à une angoisse profonde. C'est pour ça que j'écris. Je cherche bien sûr à en sortir mais après tant d'essais infructueux, je ne vois pas comment. J'en suis à me dire qu'on ne guérit pas de cela. Je ne crois pas, par exemple, que mon malaise soit une maladie dont j'aurais pu me guérir par le recours aux euphorisants ou à la psychanalyse. Je dis que j'ai raison d'être comme ça. En fait, il ne s'agit pas même pas d'en guérir parce que, quand on a la perception de certaines choses, quand on les perçoit avec une certaine profondeur, il est normal que l'on ressent le vertige. La plupart des gens ne s'avouent pas leur angoisse. On est né sans l'avoir souhaité, puis on va disparaître», précise-t-il.

Puis il rêve à voix haute. «Une mort à la Stendhal me conviendrait. Une attaque dans la rue, puis la perte de conscience.» Il garde un souvenir cauchemardesque des dernières années de sa mère diminuée par une paralysie. «J'aimerais bien être croyant.

À l'époque, j'étais fier de ma mécréance. Aujourd'hui, à 60 ans, j'aimerais bien pouvoir compter sur une certaine sûreté dans l'existence. Bien que mes lectures me prouvent que les êtres intelligents doutent. Même très âgé, François Mauriac doutait. Julien Green aussi.»

Gilles Archambault se défend bien d'être un pessimiste. «Je ne le suis pas du tout. Je suis un être qui échappe à l'angoisse par le dynamisme. Quand je vais mal, je travaille, c'est le seul remède». À sa façon, c'est-à-dire tout en douceur et en nuance, l'auteur s'insurge contre cette image d'homme triste qu'on lui fabrique. «Je suis un être d'enthousiasme. Devant un coup de la vie, je me retourne très vite. Je ne suis pas du genre à me lamenter. J'ai horreur des geignards. Souvent, mes livres ont été lus de façon-là et je n'étais pas d'accord».

Que les sceptiques se le tiennent donc pour dit. Gilles Archambault ne sera jamais un jovialiste



VOIR PAGE D2: ARCHAMBAULT



LIBERTÉ 212
AVRIL 1994 6,00 \$

168 PAGES
DE LECTURE HORS DE L'ORDINAIRE

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

CONTRE LE TEMPS, MATISSE ET LE TINTORET.

CONTRE LE LYRISME, KUNDERA.

CONTRE LUI-MÊME, SPIELBERG.

CONTRE TOUS, MAISONNEUVE.

L I V R E S

ARCHAMBAULT

Une sainte horreur des optimistes

SUITE DE LA PAGE D1

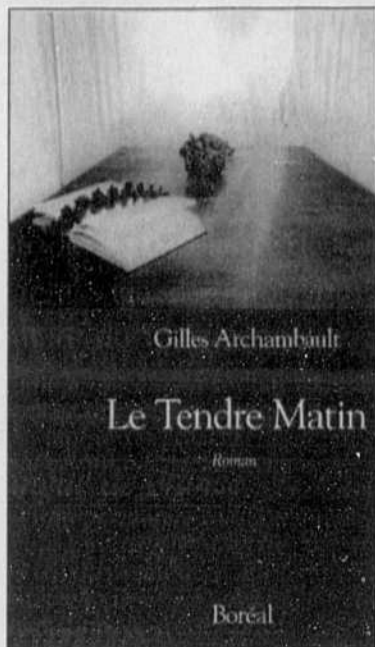
mais il éprouve un grand bonheur de vivre. Il a un plaisir immense à livrer ses billets à l'oreille si généreuse et attentive de Joël Le Bigot à CBF Bonjour. Il savoure la chance qu'il a d'avoir une si précieuse tribune. Il éprouve tout autant de bonheur à partager ses Petits bonheurs avec les lecteurs du cahiers LIVRES du DEVOIR, à écouter Coltrane ou, simplement, à marcher dans la ville.

Il a cependant une sainte horreur des optimistes. Ils ne peuvent plus supporter qu'il ne tolère un solo de batterie. Si les gens ne se racontent pas d'histoires, soutient-il, ils arriveraient aux mêmes conclusions que lui. «Très souvent, les gens comme ça tombent de haut. On doit les ramasser à la cuillère. Ce sont eux qui font des dépressions. Pas les morts vivants qui vivent au bord du précipice».

Gilles Archambault déteste souverainement le *piétage de bretelles*. Fondamentalement, il n'est pas capable de supporter celui des autres. Pas question évidemment qu'il s'y adonne. «La seule chose que je m'accorde, c'est que je fais les livres que je suis capable de faire et je vais au maximum de mes capacités. Le genre de littérature que je pratique n'a jamais été très populaire. J'ai voulu faire des livres qui traduisaient ma conception de la vie et mon amour pour les livres». Mais si tout passé ce bref sursaut d'amour propre, il renchérit: «Quand je disparaîtrai, ce ne sera un drame ni pour l'humanité, ni pour moi».

Tendre, mélancolique, Archambault est aussi capable de violence. Il aurait d'ailleurs bien aimé être plus virulent. Toutefois, il fuit la polémique. «J'y suis très peu apte. Ça m'embêterait de devoir répondre à la réponse qu'on me ferait. Quand je me fâche, je suis beaucoup plus nerveux que la personne contre qui je me fâche!» Il n'y a que lui pour risquer pareille confiance...

Pourtant, ce ne sont pas les occasions qui manquent. «Prenez Pierre Monette, par exemple, l'auteur de



L'Immigrant Montréal dont vous rapportiez les propos samedi dernier. Cet homme représente exactement tout ce qui me déplaît dans la vie. Je ne suis pas nationaliste. Mais j'ai cru à l'indépendance du Québec et j'y crois encore. Il était de bon ton d'être partisan de l'indépendance dans les années 70. Aujourd'hui, il est de bon ton d'être contre. Pour ça, on cautionne une chose qui, à mon avis, est un désastre: le nouveau visage de Montréal. Montréal disparaît sous nos yeux grâce à une immigration sauvage. Sans être un adepte de l'assimilation, je ne crois pas à la valeur d'une société qui se fragmente», s'empêche-t-il. «Vous pouvez l'écrire», ajoute-t-il, dans un grand éclat de rire.

TU NE ME DIS JAMAIS QUE JE SUIS BELLE
Borel, 162 pages, 17,95\$
NOUVELLES CHRONIQUES MATINALES
Borel, 176 pages, 19,95\$
LE TENDRE MATIN
Borel, 156 pages, 16,95\$
UN APRÈS-MIDI DE SEPTEMBRE
Borel Compact, 114 pages, 9,95\$
LES PLAISIRS DE LA MÉLANCOLIE
Borel, 120 pages, 15,95\$

SEGUIN

«On ne transmet pas une connaissance. On transmet un désir»

SUITE DE LA PAGE D1

Au lancement de sa biographie, mardi dernier au Ritz-Carlton, ses proches l'ont revu, par écran interposé. «On ne transmet pas une connaissance, on transmet un désir, disait-il dans cet habile montage. J'ai toujours envisagé la démarche scientifique au même titre qu'une autre démarche intellectuelle de création». Fernand Seguin rêvait à voix haute d'une culture totale qui déboucherait sur un véritable humanisme du XXe siècle. Il en était d'ailleurs un peu beaucoup l'incarnation.

Bien sûr, il fut un pionnier de la «vulgarisation» scientifique — il pestait souvent contre ce terme avant d'en rappeler patiemment l'étymologie. Il fut le premier à transmettre au grand public les grandes découvertes de la science. Il détenait une maîtrise en biologie et avait soutenu une thèse de doctorat. Était-il pour autant un scientifique? Pas vraiment. Du moins pas selon Jean-Marc Carpentier. «Fernand Seguin était un personnage dont la substance était l'émotion. Ce n'était pas du tout un scientifique dans l'âme. Il aurait bien voulu. Mais c'était d'abord un émotif qui vivait dans l'émerveillement de la science, qui aimait l'aspect esthétique de la science. Il carburait d'abord à l'émotion, sa vie était bâtie sur le rêve. La science était complémentaire à la vie», dit-il.

«Il ne faisait pas de compromis. Il allait jusqu'au bout. C'est pour ça qu'il est si fort dans l'imaginaire collectif québécois. Il a été pour plusieurs un personnage central de la Révolution tranquille, de notre quête de modernité. Il n'était pas assujéti à aucune machine, il poursuivait son idéal. C'était un Don Quichotte, un héros désespéré. Il voulait tellement changer le monde. Il n'a pas pleinement réussi mais, après tout, comme il disait, l'important est de faire son possible», poursuit-il.

Qu'a-t-il laissé en héritage? «Des milliers de vocations scientifiques. Plusieurs chercheurs avouent aujourd'hui que Fernand Seguin leur a procuré l'étincelle, le goût de la science», répond Danielle Ouellet. Ce n'est pas un mince exploit.



Danielle Ouellet et Jean-Marc Carpentier.

Plus que tous ses doctorats honorifiques, plus que son prix Kalinga qu'il obtint en 1977, ce sont les témoignages du public qui touchaient Fernand Seguin. Il avait été très ému, quelque temps avant sa mort, quand un médecin résident de l'hôpital Notre-Dame était venu le saluer dans sa chambre pour lui dire à quel point il l'avait inspiré.

Existe-t-il un autre Fernand Seguin? Non, répondent les deux auteurs. D'abord parce qu'il ne peut y avoir deux défricheurs. Ensuite parce que l'univers des communications a beaucoup changé depuis l'époque de la *Joie de connaître* ou du *Roman de la science*.

«Il existe depuis 1976, au Québec, une association des communicateurs scientifiques qui regroupe près de 150 membres. C'est là un effet direct du travail de Fernand Seguin», rappelle Danielle Ouellet. «Le journalisme scientifique est beaucoup plus facile aujourd'hui qu'il y a 20 ou 30 ans. Les chercheurs sont dorénavant sensibles à la nécessité de la vulgarisation», opine Jean-Marc Carpentier.

Parmi cette kyrielle de communicateurs scientifiques, Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet, comme Yannick Villedieu, font figure de proue. M. Carpentier œuvre dans ce milieu depuis plus de vingt ans. Il a travaillé à *Aujourd'hui la science*, à Radio-Canada, et a publié divers ouvrages, dont *La Conquête de l'espace* et *L'Énergie en héritage*. Doc-

teur en histoire des sciences, Danielle Ouellet enseigne à l'Université Laval. Elle a publié, chez Borel, une biographie d'Adrien Pouliot intitulée *Adrien Pouliot, un homme en avance sur son temps*.

Fernand Seguin aurait souhaité écrire lui-même sa biographie. Mais devant l'inexorable maladie qui l'affligeait, il a choisi de confier le travail à Danielle Ouellet et Jean-Marc Carpentier. Au cours de longues et chaleureuses séances tenues dans sa maison de Saint-Charles-sur-Richelieu, il leur a raconté son enfance dans le Plateau Mont-Royal, ses études universitaires durement gagnées, sa vie de carabin pamphlétaire, ses premières amours avec Marguerite, sa vie de producteur chez Niagara Film, sa douloureuse faillite, sa carrière à la télévision, sa rencontre avec sa chère Fernande. Malgré une extrême pudeur, il n'a rien caché de cette maladie sournoise, la maniacodépression, avec laquelle il a dû apprendre à vivre. Danielle Ouellet et Jean-Marc Carpentier avaient, à ce jour, toujours écrit des textes plus scientifiques. Ils se sont offert cette fois une incursion — très réussie — du côté du littéraire, de l'émotion. En clair, ils ont dû vivre de l'intérieur ce mariage entre la science et la littérature qui était si cher à leur maître. «Nous n'avions pas le choix. Car Fernand Seguin était un être d'émotion. Notre défi était de se mettre dans sa peau et de s'imprégner de ses émotions», expliquent-ils en chœur.

Fernand Seguin est mort le 19 juin 1988. Depuis, les auteurs ont rencontré des dizaines d'amis et d'ex-collaborateurs du célèbre communicateur. Ils ont mis six ans avant de mener leur projet à terme. Danielle Ouellet en est légèrement repentante. Qu'elle se rassure, Fernand Seguin avait en horreur l'obsession de l'éphémère. Et il doit se dire que ça valait la peine d'attendre pour un travail à ce point réussi!

FERNAND SEGUIN, LE SAVANT IMAGINAIRE,
Biographie. Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet. Éditions Libre Expression, 380 pages.

LES PETITS BONHEURS

À la terre comme à la terre



GILLES ARCHAMBAULT

LA TERRE
Émile Zola. Préface et commentaires de Gérard Gengembre. Presses Pocket. 568 pages

En juin 1886, Zola écrit: «Je travaille encore au plan de mon prochain roman *La Terre*, je ne me mettrai à écrire que dans une quinzaine de jours; et ce roman m'épouvante moi-même, car il sera un des plus chargés de matière, dans

sa simplicité». L'auteur des *Rougon-Macquart* ne savait pas encore que son roman allait susciter de nombreuses polémiques. Anatole France, par exemple, disait du roman qu'il était les *Géorgiques* de la crapule».

Plus de 100 ans plus tard, il faut bien dire que *La Terre* est tout sauf un hommage au monde paysan. Si la nature de la Beauce y est célébrée fort bellement, les êtres humains qui en vivent nous sont présentés comme des bêtes cupides. On chercherait en vain les actions que ne gouvernent pas les intérêts les plus bas.

À la mort de sa femme, le père Fouan accepte de céder sa terre à ses trois enfants. De ces derniers, Buteau est le plus dur. C'est lui qui, à la fin, s'emparera de la maison paternelle et d'une bonne partie des terres. Brutal, il viole même sa belle-soeur avec la complicité de sa femme. Fanny est acariâtre, intransigeante. Jésus-Christ est ivrogne et dilapide en quelques

mois sa part d'héritage. Le vieux est chassé à tour de rôle par tous ses enfants. Il n'aura d'autre recours que de se retrouver de nouveau chez Buteau, qui l'assassinera afin d'entrer en possession de ce qui lui reste de biens.

Je ne crois pas qu'on puisse terminer la lecture de ce roman si on n'en accepte pas rapidement les conventions. Le portrait que Zola trace des paysans n'est jamais loin de la charge. L'auteur glisse dans la caricature avec géontonnerie. Il faut s'y résoudre ou abandonner. Inutile en tout cas d'espérer se rattacher à un personnage qui échapperait à la grotterie ambiante. Il a bien Jean, l'ancien conscrit, que Françoise épouse sans l'aimer vraiment, mais il apparaît bien plutôt comme une victime un peu folote. Lui non plus au reste ne saura résister à l'attrait de l'argent en temps opportun.

Les paysans sont de plus ivrognes et d'une vulgarité consommée. À ce chapitre, Jésus-Christ est champion. Malgré certaines habitudes répugnantes, comme celle de battre sa

LIRE ET VOIR LES CLASSIQUES

Émile Zola

La Terre



file comme plâtre dès qu'il la surprend avec un garçon ou encore celle de se livrer au cabaret à des jeux d'adresse contestables, il est encore, le plus humain des enfants du père Fouan. En sa compagnie, le vieux s'amusera quelque temps.

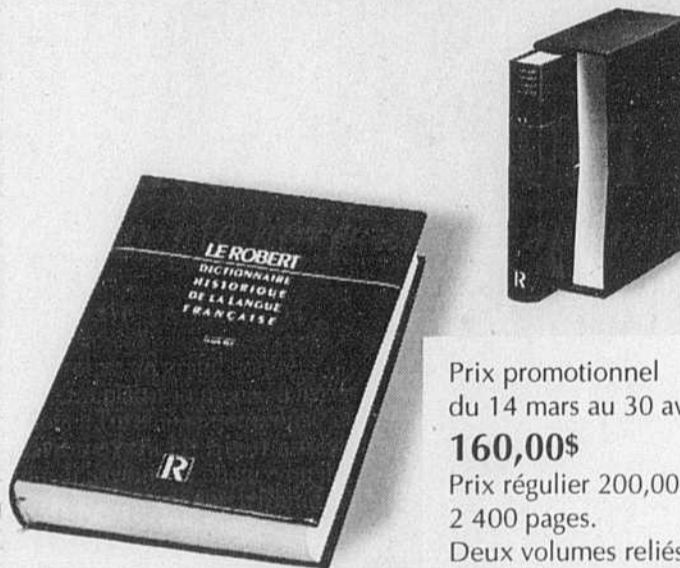
L'action se déroule dans les deux décennies qui vont de 1850 à 1870. Zola y aborde de front les problèmes qui confrontaient le monde rural de l'époque: la crainte de voir l'Amérique réduire à néant les bénéfices de la récolte, la Beauce semblant bien petite à côté de l'immensité américaine; les remous que cause le discours socialiste de plus en plus présent; la rumeur de la guerre franco-russienne qui finit par éclater.

On pourrait lire le roman pour des raisons historiques. La France rurale revit sous nos yeux. À nous de faire la part des exagérations et de jauger la force des partis pris. Mais il y a bien davantage. Il y a Zola. Ce n'est pas à lui qu'il faut demander de subtiles analyses. Le trait est gros. Mais quelle habileté à créer des tensions, à susciter des points d'opposition entre les personnages. On a beau se rappeler que la parution en feuilleton dans les journaux de ses romans l'obligeait à des pratiques parfois grossières, on ne regrette pas. Pourvu, encore une fois, qu'on se soit rallié à la puissance d'évocation d'un écrivain dont la force est l'autot principal.

Mais en littérature rien n'est sûr. Qui sait si dans quelques années je n'aurai plus en tête, en pensant à ce roman, qu'à des figures de victimes; le père Fouan à la recherche d'une demeure où passer la nuit ou Jean s'engageant dans l'armée par pur désespoir. Ce serait ce qui me resterait d'un roman de la dureté, deux personnages attendrissants. Les grands écrivains réussissent de ces merveilles.

LE DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Écrit comme un roman policier...



Prix promotionnel du 14 mars au 30 avril.
160,00\$
Prix régulier 200,00\$
2 400 pages.
Deux volumes reliés, sous coffret.
Disponible en librairie.

Une enquête unique par son ampleur. À travers 1 000 ans d'existence, la recherche des origines et la description de l'évolution de 40 000 mots de la langue française. Une vivante saga des mots qui s'inscrit dans la grande aventure du français tout au long du dernier millénaire.

Grand Prix de la langue de France

À lire comme un roman d'aventures.



DICTIONNAIRES LE ROBERT

BOURSE D'ÉCRITURE GABRIELLE ROY

Le Conseil d'administration du Fonds Gabrielle Roy est heureux d'annoncer que la première «Bourse d'écriture Gabrielle Roy» vient d'être accordée à Madeleine Monette.

Romancière et nouvelliste vivant à New York, Madeleine Monette a remporté le Prix Robert-Cliche en 1980 pour *Le Double Suspect*. On lui doit également *Petites Violences*, roman publié aux Quinze en 1982, et *Amandes et Melon*, roman publié aux Éditions de l'Hexagone en 1991.

Attribuée annuellement par le Fonds Gabrielle Roy, grâce à l'appui financier du ministère des Communications du Canada, la «Bourse d'écriture Gabrielle Roy» comprend, outre une somme de 15 000 \$, la possibilité de séjourner pendant six mois dans la maison de Gabrielle Roy à Petite-Rivière-Saint-François.

Le concours pour la «Bourse d'écriture Gabrielle Roy» de 1995 sera annoncé dans le courant de l'automne.



TRIPTYQUE Téléphone et télécopieur: 524-5900



L'IMMIGRANT MONTRÉAL

Pierre Monette

83 pages, 13,95 \$

«Il y a des livres qui vous donnent des frissons tellement ils sont brillants. C'est ce qui m'est arrivé en lisant *L'Immigrant Montréal*, de Pierre Monette. Cet essai sur la langue et le multiculturalisme n'a que 80 pages, mais il est rempli à craquer d'observations justes et pertinentes.»

Richard Martineau



NOUS AVONS L'ÂGE DE LA TERRE

Lynn Diamond

152 pages, 14,95 \$

«La dynamique du propos fait place d'entrée de jeu à un style direct et une clarté de langage porteurs de situations bien senties. Assorti d'un puissant sens de l'évocation, le livre de Lynn Diamond, au-delà même de la nouvelle, donne un sens particulier à une forme d'écriture pourtant bien difficile à maîtriser. C'est une lecture remplie d'air frais mêlé à une forte odeur de modernité urbaine.»

Alexandre Dumas



LE SENS

De la transcendance à l'immanence ou Pour une science subjective

Jean-Marc Lemelin

93 pages, 14,95 \$

«Il s'agit ici d'une entreprise en vue d'échapper au modèle photographique du regard, de la représentation et du spectacle dans l'étude de la littérature, de l'art et du langage; de là, l'insistance sur la voix comme récit et rythme, sur la parole et sur l'affect comme subjectivité de l'énonciation.»

Disponibles chez votre libraire!

L I V R E S

LE FEUILLETON

Une mort de chat



ROBERT LÉVESQUE

DERNIER DIMANCHE AVANT LA FIN DU SIÈCLE
Yves Navarre
Flammarion, 177 pages

Les siècles sont infidèles aux calendriers, ils débutent et se terminent là où vous le décidez, ou là où on le décide pour vous. Ainsi a-t-il fallu l'assassinat d'un archiduc, en 1914, puis la mort de Proust, en 1922, pour que le dix-neuvième siècle se termine véritablement et très en retard. Ainsi lorsqu'un homme a marché sur la lune en 1969 a-t-on pu croire que c'en était fait très tôt du vingtième siècle; et lorsqu'un écrivain se suicide, en 1994, ne déchire-t-il pas tragiquement le calendrier de son siècle?

A son roman posthume, Yves Navarre a donné le beau titre de *Dernier dimanche avant la fin du siècle*. C'est l'ultime fiction d'un écrivain qui longtemps s'est couché tard avec l'idée de mourir, c'est l'ultime ouvrage d'un homme blessé que son siècle effrayait et dont il préméditait avec soin la fin abrupte, forçant un soir sur les barbituriques, tirant le rideau pour ne plus voir le monde, tuant beaucoup plus ceux et celles qu'il laissait que se tuant lui-même.

Dans *Passage de la main d'or*, Michel Braudeau a une phrase terrible sur cette mystérieuse voie de fait fatale que l'on se porte à soi: «les explications d'un suicide sont toujours injurieuses envers le mort. On ne doit pas chercher à réduire le sens inépuisable de ce geste...». S'il y a toujours, je crois, de la vengeance dans la décision du suicide, et du mépris ou du dégoût, mais aussi du sacrifice ou de la grandeur, et qu'un geste si unique ne peut pas être définissable une fois pour toutes par les autres, par ceux qui restent, il demeure que le roman laissé à l'éditeur par l'écrivain qui sait qu'il va quitter la vie est tout sauf innocent et qu'on y trouvera le dernier cri et la dernière lettre d'un homme qui faisait métier d'inventer des intelligences et des amours aux autres, à partir des siennes couchées minutieusement sur de grandes pages papier vélin, jouant dangereusement avec la fiction et le réel, de la fiction et du réel, comme un personnage triste et résolu joue à la roulette russe dans un film sans morale et sans espoir.

Quelle lettre nous envoie Yves Navarre dans ces 177 pages? Il nous ressert une histoire bien tendue, avec sa vie avec ses nerfs avec ses déguisements et ses pièges, une histoire comme d'autres qu'il a écrites où un amour d'homme qui fut intense «durant mille et une nuits» est interrompu, où un gros chat qui a résisté à un empoisonnement va mourir à la fin, où cet être solitaire — il s'appelle John O'Flanagan, il est Anglais, il a 30 ans, il habite le 27 rue de Seine, il dessine des flacons de parfum chez Elizabeth Frankenstein, on le nomme John Yard, et son amant est en prison pour le meurtre d'un gamin de 13 ans aux États-Unis — s'arrange, comme on se fait à une ombre, avec sa vie qu'il veut secrète, pour cause de vide devant le départ de son amant.

«Prêt à mourir», prisonnier et gardien de sa geôle (image navarrienne par excellence), John Yard décide pour la suite du monde de «jouir des plus grandes platitudes, des plus courtoises bêtises, jour, se réjouir, et ne pas souffrir». C'est le roman d'un survivant.

Toute l'action est ramenée en un seul week-end, loin derrière, c'est celui de la Pentecôte en 1969, dans l'euphorie qui fleurit encore un an après Mai 68, et deux mois avant qu'un Américain aille marcher sur la lune. Si le monde semble aller bien, c'est pourtant là que débute la fin de siècle de John Yard. Cela fait trois ans que Yulen, ce garçon qu'il rencontra par hasard sur la passerelle des Arts, ce garçon à qui il léchait les doigts de pied des nuits entières, ce garçon élu, est parti. Il a fui parce qu'il est impossible à deux hommes de vivre ensemble, du moins John Yard et Yulen le croient-ils dans leurs angoisses homosexuelles. L'amour mène à la destruction, de toutes façons...

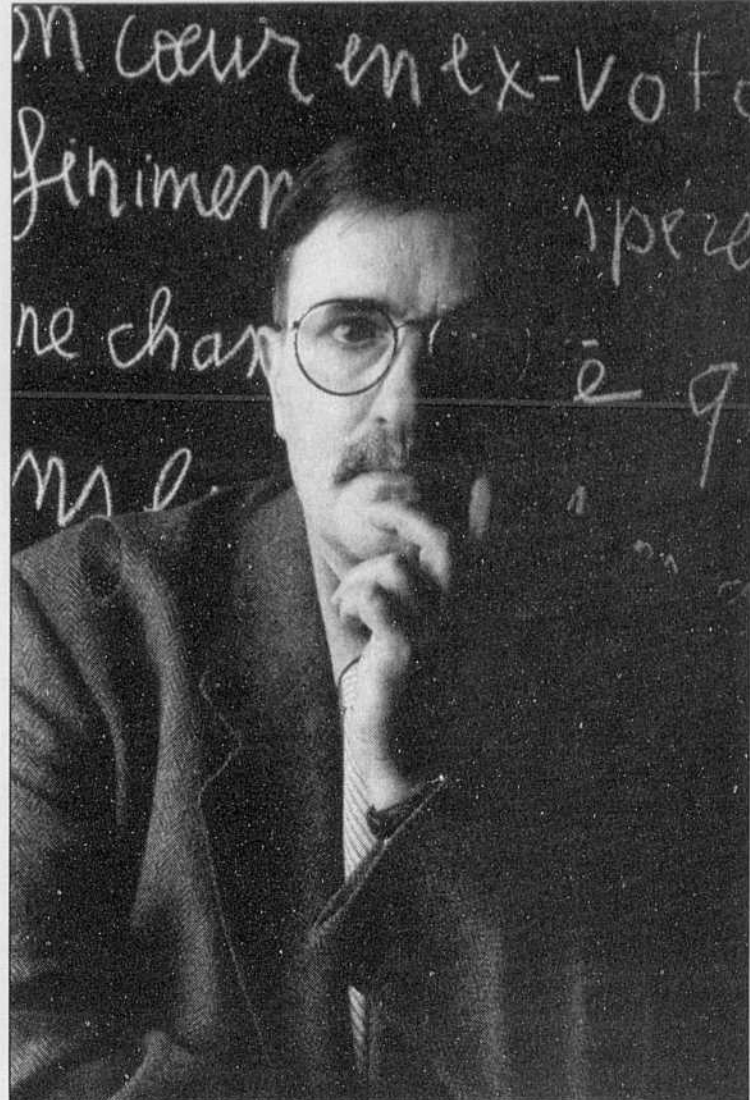
John Yard, qui ce vendredi-là sort de chez lui pour aller acheter un petit paquet concocté avec soin dans une boutique spécialisée «pièges & poisons» dans le quartier des Halles — il veut tuer le chat errant qui vient chez lui depuis le départ de Yulen marquer son territoire d'un jet et empesté le palier —, sera pris chez lui vers 18 heures par une copine, Edwidge, qui va passer le week-end chez la vieille copine Edith en Bretagne. Ils mangeront à trois dans la nuit, marcheront dans l'air salin, entre elles deux il trouve son équilibre, dit-il, avant que samedi arrivent les «évités» du week-end qu'Edith a décidé de regrouper, à plusieurs les chiantes sont plus amusants.

Mais Edith humilie John. Elle lui avoue son attachement amoureux, profond, de soeur, de mère, d'amante, au jardinier portugais, le beau Carmelo qui, chaque fois que John débarquait chez Edith, allait la nuit le retrouver dans sa chambre en étalon bien docile. Elle lui annonce que Carmelo part ce soir rejoindre sa fiancée au Portu-

gal. Elle brise en lui une corde de plus. Elle l'écarte d'un jeu.

Dans le tourbillon des «évités», où l'on reconnaît au passage les figures méprisées de Robbe-Grillet et de Sagan (Rappe-Grillet et Fanfan), où il s'isole à travers les mots d'esprit, John Yard plonge dans la mélancolie car il a été atteint dans sa nuit sans Carmelo par la lecture d'une lettre de sa mère qu'Edith — qui était allée la voir à Londres pour connaître le passé de John — lui remet. Il y apprend que son père, divorcé, mort à la guerre, avait été l'amant de l'homme qu'épousa ensuite sa mère. Mondes qui basculent, révélations magistrales, vies dupées, colères tristes, John Yard encaisse, et il revient à Paris avant la fin du week-end, son dernier dimanche avant la fin du siècle.

Dans un épilogue d'informations en accéléré, on saura que le siècle a filé, que John a continué de dessiner ses flacons, que le chat n'est pas mort de sa bouillie maudite, que Carmelo s'est marié en portant la chemise que John lui avait offerte, qu'Edith a eu un terrible accident de voiture qui lui a arraché le bras sur lequel elle avait son ma-



Yves Navarre

tricule des camps de la guerre, que la libération des gays s'est produite, que Yulen a été libéré et qu'il est venu mourir du sida dans ses bras, qu'il y a eu des jours et des années d'une extrême austérité, et qu'un jour sa mère est entrée au 27 rue de Seine avec les cendres de John à la main et qu'elle découvrit sur le lit un gros chat mort, un si vieux chat.

John n'a pas survécu à Yulen. «Nous fumons, sommes, serons et serions donc à la fois, l'un et l'autre, tant prisonniers et gardiens de nos geôles, toi incarcéré et moi en principe libre». Cet Anglais de Paris, qui fend la foule des trottoirs avec sa manière *umbrella*, c'est un homme qui croit que «toute fréquentation humaine entre deux ne peut aboutir qu'à une frustration encore plus grande, voire une violence».

Ce roman, maniéré, maniaque, malin, où les petites clés seront à ceux qui les trouvent, est, à travers des détails sombrant dans un pathétisme de mélodrame, un cri d'amour hystérique et terrible. Il y a du venin dans le feutre de la vie discrète de John Yard.

Dans quel personnage se glisse le vrai Yves Navarre? On croirait que c'est dans l'Anglais de la rue de Seine? Je crois plutôt que c'est dans le gros chat errant qui a survécu à une dose de poison chic et qui est mort très vieux, seul, sur le lit d'un homme qui avait voulu le tuer.

LETTRES
FRANCOPHONESConfessions
d'un
éditeur

PERSONNE DÉPLACÉE

Vladimir Dimitrijevic, *Entretiens avec Jean-Louis Kuffer*, Éditions Favre, Lausanne, 1993

LA FUREUR

Louise Anne Bouchard, roman, *L'Âge d'Homme*, Lausanne, 1993

L'HOMME-OISEAU

René Zahnd, récit, *L'Âge d'Homme*, 1993

ALLEGRO AMOROSO

Antonin Moeri, nouvelles, *L'Âge d'Homme*, 1993

LISE GAUVIN

Quand on pense à un éditeur qui, sans être français ni même francophone, a su se tailler une place enviable, on pense à Vladimir Dimitrijevic et à sa maison d'éditions, L'Âge d'Homme, fondée à Lausanne en 1967. Le catalogue de L'Âge d'Homme est impressionnant et couvre tous les domaines et toutes les littératures, avec une préférence pour les littératures slaves et la littérature suisse de langue française, celle-ci ayant trouvé dans cette maison un lieu d'expression et de diffusion exemplaires. Grâce à L'Âge d'Homme et à son rayonnement, mais aussi grâce à la librairie parisienne qui assure aux livres une présence stratégique dans le 6e arrondissement, les auteurs de la Suisse sont lus un peu partout hors de leur pays d'origine.

Ce petit miracle de l'édition est dû à Vladimir Dimitrijevic, fils d'un horloger serbe de Skopje en Yougoslavie, qui a su transformer son exil en engagement pour la littérature. Fuyant à 20 ans les rigueurs du communisme, il se retrouve en Italie puis en Suisse, où il apprend, presque en même temps que le français, le métier de libraire, puis celui d'éditeur. Passionné de littérature, celui que ses camarades surnommaient «le poète», finit par réaliser son rêve de faire connaître, en traduction, les classiques de la littérature russe. Viennent ensuite les Cingria, Walzer, Witkiewicz et autres, dont il parle avec la passion du découvreur. Du passeur plus exactement. Car comme le traducteur, l'éditeur est, selon lui, un passeur.

Dans ses entretiens avec Jean-Louis Kuffer, cet homme qui dit ne pas écrire, sinon quelques notes dans des carnets, livre les grandes options qu'il défend dans le domaine de l'édition. Celle, par exemple, de faire connaître l'ensemble d'une littérature, et non seulement quelques auteurs: «Chaque littérature devrait être connue pour l'ensemble de son fonds et non seulement pour ses oeuvres dites majeures. Réduire la littérature russe à Dostoïevski, cela équivaut en somme, cliché pour cliché, à conclure à l'épilepsie de toute une nation. Or, un paysage ne se résume pas non plus à ses sommets. (...) Les sommets sont intéressants parce qu'il y a des plaines et des vallées; et c'est leur vie en rapport, dans le plan d'ensemble, qu'il s'agit finalement de considérer». Ne croirait-on pas entendre un discours familier? Quant à ses choix éditoriaux, l'éditeur avoue les faire «à tâtons», se fiant à ses «intentions» plus qu'à l'analyse. Pour qualifier la majorité des auteurs qu'il publie, il dit qu'ils sont «à côté», c'est-à-dire «qu'aucun d'eux ne profite du soutien d'une collectivité ou d'un mouvement social, de l'influence d'une caste ou d'une idéologie, d'une mode, d'un engagement quelconque. Tous sont, par rapport à leurs affinités éventuelles, en porte à faux».

Parmi les derniers titres publiés par L'Âge d'Homme, signalons le roman d'une Québécoise, Louise Anne Bouchard, *La fureur*, qui s'est mérité le prix Canada-Suisse. La romancière, qui vit maintenant à Lucerne, a publié déjà en 1987 chez VLB éditeur *Cette fois, Jeanne et Qui a peur de...*, un collectif à la quatrième de couverture mentionne seulement que *La fureur* est son deuxième roman. C'est le récit d'un amour tourmenté, incestueux, rendu avec une retenue pudique et un sens aigu des émotions contrastées. Amour et haine, grotesque et sublime y alternent dans une prose économique d'effets. Un autre récit, *L'homme-oiseau* de René Zahnd, reprend le mythe de Robinson, à cette différence près que le voyage est immobile, tendu vers la verticalité d'un rêve d'envol.

Cet itinéraire est aussi un voyage par et dans l'écriture, accompli sous l'œil perspicace de Vivaldi, le chat. Un dernier titre, enfin, *Allegro Amoro* d'Antonin Moeri, retient l'attention. Il s'agit de nouvelles brèves, incisives, marquées par une certaine sécheresse dans la description des personnages et par une sorte de va-et-vient ininterrompu entre la rumeur publique et la singularité des événements relatés. Par ces nouveaux titres, et par l'ensemble de son catalogue, où figure une édition française en un seul volume des nouvelles de Dostoïevsky, les éditions L'Âge d'Homme témoignent d'un dynamisme qui leur assurera, nous l'espérons, une continuité d'au moins un autre quart de siècle.

Ce roman, maniéré, maniaque, malin, est un cri d'amour hystérique et terrible

La revue Spirale & Librairie GALLIMARD

ont le plaisir de vous inviter au lancement du numéro La culture du sida

Dimanche le 17 avril, de 14 h à 16 h

3700, boulevard Saint-Laurent, Montréal

Seront présents

Chantal Saint-Jarre

auteure de *Du Sida* (Paris, Denoël).

Alexis Nouss et Joseph Lévy

auteurs de *Sidafiction*

(Presses de l'Université de Montréal)

et l'équipe des collaborateurs de la revue.

Champigny

et Les Éditions de l'Homme vous invitent à venir rencontrer ANNE GARDON

au 4380 St-Denis, le samedi 16 avril, de 14h à 16h



Velouté d'oseille, salade de pissenlits au bacon, truite à l'ail des bois, voilà quelques-unes des délicieuses recettes présentées par Anne Gardon dans LA CUISINE DES CHAMPS

19,95\$, ord. 24,95\$

et

BENOÎT PRIEUR

au Centre Laval, le samedi 16 avril, de 14h à 15h et au 4380 St-Denis, le dimanche 17 avril de 14h à 16h

Après l'immense succès de son GUIDE DU JARDINAGE ET DE L'AMÉNAGEMENT PAYSAGER AU QUÉBEC pour lequel il a reçu le prix Edgar-Lespérance 1993, Benoît Prieur nous offre maintenant un magistral GUIDE DES FLEURS POUR LES JARDINS DU QUÉBEC

27,95\$ ch., ord. 34,95\$

Prix en vigueur jusqu'au 20 avril 94

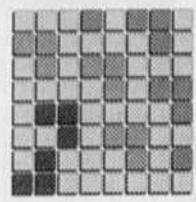
Champigny

Carrefour Angrignon 365-4432
Mail Champlain 465-2242
Centre Laval 688-5422
271 Laurier ouest 277-9912

L'éducation, c'est LOGIQUES

LA CRÉATIVITÉ DES AÎNÉS

LE PARADOXE DE L'AVENIR



Les Éditions LOGIQUES

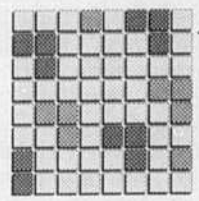
LA CRÉATIVITÉ DES AÎNÉS

Marie-Claire Landry
LX-152 - ISBN 2-89381-177-9
275 pages - 24,95 \$

Voici une réflexion et des moyens très pratiques pour donner aux aînés leur espace de création.

LA CRÉATIVITÉ DES ENFANTS

MAÎTRE OU ÉLÈVE À L'ÉDUCATION?



LOGIQUES SOCIÉTÉS

LA CRÉATIVITÉ DES ENFANTS

Marie-Claire Landry
LX-114 - ISBN 2-89381-085-3
192 pages - 18,95 \$

Marie-Claire Landry offre un guide précieux aux parents et aux enseignants qui désirent encourager la créativité chez l'enfant.

POUR UN SERVICE DE GARDE DE QUALITÉ



Les Éditions LOGIQUES

POUR UN SERVICE DE GARDE DE QUALITÉ

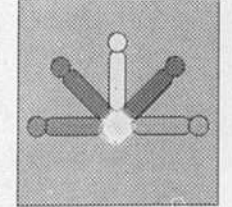
Daniel Berthiaume
LX-191 - ISBN 2-89381-160-4
128 pages - 18,95 \$

Qui peut se passer des garderies? Voici comment assurer aux parents et aux enfants des services de garde d'une qualité exceptionnelle.

LA PHILOSOPHIE ET LES ENFANTS

L'enfant philosophe

Le programme de Lippman et l'influence de Dewey



Les Éditions LOGIQUES

LA PHILOSOPHIE DES ENFANTS

Marie-France Daniel
LX-074 - ISBN 2-89381-089-6
375 pages - 34,95 \$

La philosophie peut-elle aider les enfants du primaire à développer une pensée autonome?

LOGIQUES

Dist. excl.: LOGIDISQUE
Tél.: (514) 933-2225
FAX: (514) 933-2182

Donnez l'espoir qui fait vivre.



LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

LIVRES

Mario Pelletier

L'espérance tenace d'une génération

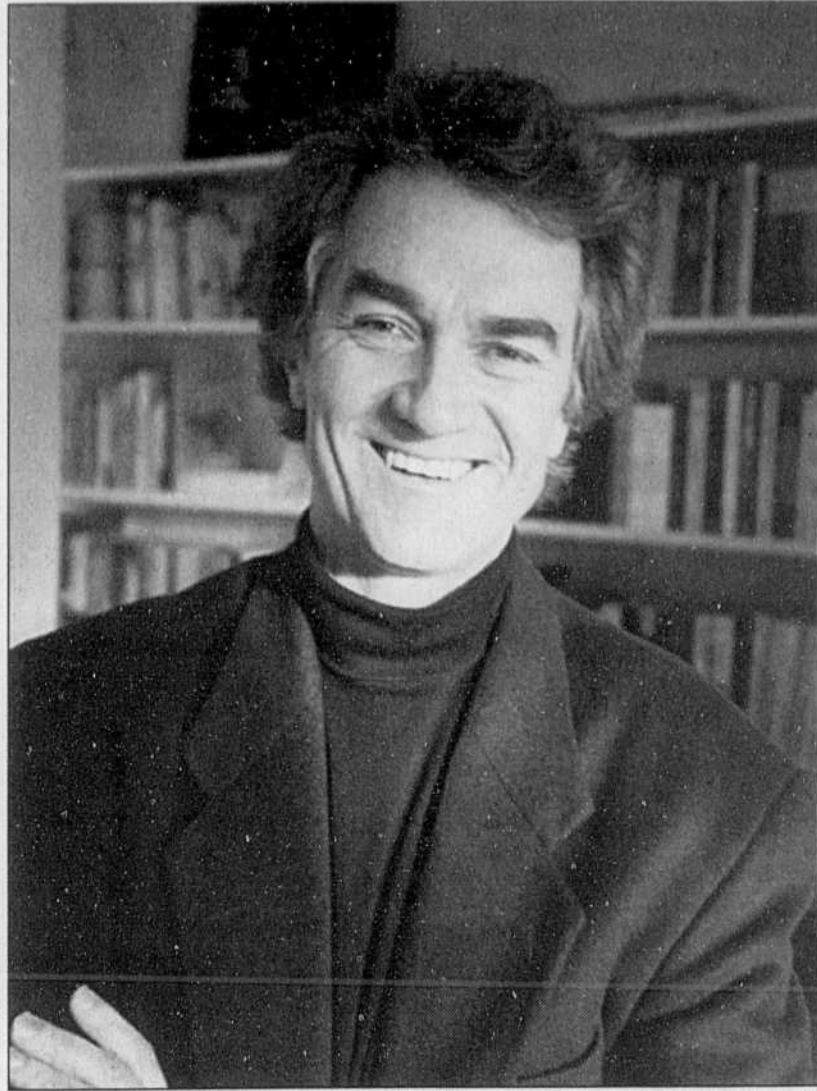
GILLE MARCOTTE

L'essai ponctué d'épisodes autobiographiques que Mario Pelletier a intitulé *La traversée des illusions*, publié récemment chez Fides, n'était pas un livre vraiment inscrit dans le «plan de carrière» de ce babyboomer que le hasard et la nécessité ont amené à proximité de Pierre Elliott Trudeau et René Lévesque. A vrai dire, bien d'autres Québécois de sa génération qui ont suivi d'autres parcours, même à bonne distance des deux «belligérants», auraient sûrement pu être tentés de s'engager dans l'écriture d'un ouvrage analogue. Car au-delà des références à Trudeau et Lévesque, il s'agit bien d'un ouvrage sur la question Canada/Québec d'abord, dans le contexte babyboomer spécifiquement, et sur le parcours de cette génération précisément, que l'auteur décrit et questionne. Dont il se demande où donc ont bien pu aller choir leurs rêves d'un pays.

«Ce n'est pas vraiment d'une autobiographie qu'il s'agit. Il y a autant de «nous» que de «je» dans cet ouvrage. Car je ne suis pas une vedette et ma vie n'a rien d'exemplaire par ailleurs. C'est plutôt un témoignage que je veux apporter; témoignage de faiblesse et de misère humaines, bien sûr, mais aussi témoignage d'une quête tenace et par dessus tout, d'une espérance maintenue à bout de bras, au milieu des abus, errances et mirages du siècle», écrit-il en conclusion au prologue de son livre.

Il fallait donc que le flash vienne, que des circonstances le suscitent. C'est ce qui est arrivé à Mario Pelletier. L'auteur, né dans le Bas du Fleuve, qui a travaillé dans l'édition, qui a été journaliste au DEVOIR, qui est maintenant surtout traducteur, a commencé à glisser un peu malgré lui vers son livre, quand, au baptême de sa cadette Clara (un an et demi), il avait cru pertinent de préparer, sur le sens de la cérémonie et les raisons d'exposer ainsi son enfant aux rituelles ablutions, quelques mots d'explication à l'intention de ses invités. Des invités en majorité agnostiques.

Son allocution a tout bonnement allumé quelques idées chez un de ses invités, un ami de chez Fides, qui lui a sur le champ suggéré de réfléchir à la possibilité de cet essai-témoignage d'un babyboomer dont l'itinéraire l'avait amené à passer par des «postes d'observation», comme il dit, d'où il pouvait voir à l'œuvre les deux protagonistes que l'on sait.



Mario Pelletier

SOURCE ÉDITIONS FIDES

Mario Pelletier raconte et donne son interprétation de ce qu'il a constaté au moment où il a fait partie de l'entourage des deux hommes politiques: au cabinet de Trudeau de 1975 à 1977, à la direction du PQ en 1985, à titre de conseiller en communication. Voici comment il résume maintenant sa façon de voir les deux hommes et la nouvelle conjoncture, issue de leur départ.

«René Lévesque ne voulait pas bousculer le peuple et c'est lui qui a fini par être bousculé. Il a été... Disons qu'il a été un peu naïf, commence-t-il. Oui René Lévesque était un démocrate et ce n'est pas faire injure à la démocratie ou à la population que de reconnaître l'importance des leaders, et des leaders disons charismatiques, qui ne trompent pas nécessairement la population, mais qui savent l'orienter vers certaines étapes de l'évolution collective.

«Présentement je crois beaucoup

plus à Bouchard comme leader, continue-t-il, mais Parizeau est un homme hyper-compétent, qui a une immense expérience de l'État. Malheureusement il n'a pas le charisme de Bouchard ni de Lévesque. Il est très souvent comparé à Lévesque et il n'a pas la fausse modestie de Lévesque, cet espèce de côté un peu chien battu que les gens aiment: on est un petit peuple, faut pas trop vouloir voir gros gros, trop vouloir se dépasser, alors que Parizeau lui dégage plus de confiance.

Parlant de charisme, il parle de celui d'un ancien confrère au collège Saint-Laurent.

«Claude Charron avait du charisme, c'était un brillant orateur, malheureusement il est entré trop tôt en politique, à un moment où à mon sens il n'avait la maturité personnelle nécessaire. Il a été vite brûlé par la politique. C'est une illustration de certains défauts de notre génération: on a envahi trop vite toutes les places sans avoir eu le temps de réflexion nécessaire, on a improvisé et on s'est retrouvé à un moment donné, à 40 ans, un peu désabusé, revenu de tout et ne voulant que s'asseoir sur ses lauriers et revenir à des préoccupations plus personnelles».

«Quand je parle de la génération des babyboomers je veux dire entre 35 et 50. On a encore beaucoup de moyens et nous n'avons pas donné notre toute mesure, je pense. Il y a eu une espèce de démobilité qui nous a fait beaucoup de tort dans les années 80. Tout cet idéal de se

construire un pays on l'a laissé tomber peu à peu c'est très dommage.»

Les téléseries

«La série sur Trudeau c'était incroyablement narcissique, c'était un monument dédié à la gloire d'un homme qui avait sauvé le Canada et qui avait sauvé le Québec de lui-même. On passait vite sur les épisodes à controverse. On nous montrait un héros, dans ce scénario un peu ridicule où on le voyait en canot sur une rivière: le grand esprit sage, c'est tout à fait typique de Trudeau qui dans le fond se livre à une espèce d'auto-idolâtrie là-dedans.»

«Quant à la série sur René Lévesque, je trouve ça désolant, lamentable, de faire quelque chose d'aussi petit, d'aussi carton-pâte et caricatural. On se demande en voyant cette série comment ça se fait qu'il a pu avoir tellement d'emprise sur le Québec. On ne voit que des histoires secondaires. C'est un peu à l'image d'un petit Québec. C'est minable. On est passé à côté d'une occasion extraordinaire de se ressourcer dans l'histoire récente. On nous ramène avec cette série-là au niveau des téléromans des années 70. Très, très décevant.

«C'est un peu comme le livre de Fournier, continue-t-il, qui par exemple parle d'un conseil des ministres dont je parle aussi, où c'est complètement faux ce qu'il dit. Les paroles qu'il prête à Lévesque, ce n'est pas ce qu'il a dit, j'y étais. Je trouve bizarre qu'on donne du succès à ce genre de truc-là, ça fait partie de toute une espèce de médiocrité.»

Voilà. Cela, entre autres, dans sa *Traversée...* Et aussi, malgré le désenchantement et les «errances» de toute une génération dont les rejets sont en quelque sorte devenus les enfants las d'un pays long à naître, Mario Pelletier persiste à mettre en relief, malgré tout, ce qu'il appelle «la quête tenace» dans laquelle le meilleur de la bande babyboomer restera à venir. Bientôt.

LA TRAVERSÉE DES ILLUSIONS
Mario Pelletier, Édition Fides, coll. Itinéraires
Montréal, 269 pages

ESSAIS QUÉBÉCOIS Raison, passion



ROBERT SALETTI

FERNAND SEGUIN, LE SAVANT IMAGINAIRE
Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet, Libre expression, 380 pages

Il est né en 1922 et mort en 1988. Entre les deux dates de cette brutale épitaphe, se profile Fernand Seguin. Je dis: se profile, parce que la vie est une partie de cache-cache et que sa reconstitution tient tout autant de la fiction que de la réalité, du fantôme que des faits bruts. Fernand Seguin lui-même l'avait compris, qui avait intitulé *Le savant imaginaire* un essai qui ne verra finalement jamais le jour. Tout n'est toutefois pas perdu, car c'est aujourd'hui le titre que Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet donne à leur biographie de celui qui fut de tous le plus grand vulgarisateur scientifique et l'un des meilleurs communicateurs que le Québec ait connus.

«Savant imaginaire», parce qu'il ne fut jamais le savant qu'il aurait souhaité être, mais aussi parce qu'il était un homme de culture avant que d'être un homme de science et que, pour lui, la rigueur scientifique se nourrissait de passion et d'incertitude de tout comme la littérature.

Contre mauvaise fortune, bon cœur

Fernand Seguin, le savant imaginaire est une biographie intéressante quoique traditionnelle. La vie de l'auteur de *La Bombe et l'Orchidée* et de *Cristal et la Chimère* y est reprise chronologiquement dans ses grandes lignes, avec les moments forts attendus (ceux de toute vie humaine telle que l'on peut la lire dans un curriculum vitae) que sont la naissance, l'enfance, les études, la carrière, le déclin et la mort. Cette biographie est aussi traditionnelle, mais dans un sens plus positif cette fois, dans la mesure où les événements de la vie privée n'y sont pas exploités pour eux-mêmes, mais pour l'éclairage indirect qu'ils jettent sur la vie publique de Fernand Seguin.

Or la vie affective et sentimentale de Fernand Seguin (le patronyme s'écrit sans accent sur le e, à la française, car les arrière-grand-parents et le père étaient originaires du Poitou) ne constitue pas exactement un modèle de sérénité. Sauf dans la dernière partie de sa vie, ses rapports avec les femmes ont été plutôt houleux et surtout insatisfaisants. Peu nous est raconté sur les enfants qu'il a eus à la suite de divers mariages et relations ratés et qui semblent avoir été sacrifiés à la passion du travail, à l'ambition d'un homme supérieurement intelligent (il fut presque toujours premier de classe) qui fut marqué par la pauvreté à l'époque de la crise (il dut abandonner ses études), qui devint néanmoins biochimiste (il aurait voulu être médecin) et dont la carrière scientifique logea à l'enseigne de l'isolement (il fut rarement reconnu par ses pairs), jusqu'à ce qu'il trouve la voie du succès et de l'argent (à une époque il en a fait beaucoup et menait grand train) en tant qu'animat-

teur et producteur au moment de l'avènement de la télévision. Mais le succès lui monta à la tête, dirait le cynique, car il coïncida avec les premières manifestations de ses tendances maniaco-dépressives contre lesquelles, après un bref internement et le lithium aidant, il lutta assez efficacement pendant plus de trente ans avant qu'un cancer l'emporte.

Mais il ne faut pas croire à un parti pris voyeuriste, toutes ces révélations sont marquées par un certain détachement, une certaine pudeur, qui sont ceux de l'homme lui-même. Au fond cette biographie est une autobiographie déléguée. Fernand Seguin en a supervisé le projet à la fin de sa vie en se confiant à Danielle Ouellet et Jean-Marc Carpentier dans le cadre d'entretiens où, nous disent les auteurs, rien n'avait été laissé au hasard. Fernand Seguin, le savant imaginaire déborde d'informations et d'anecdotes qui donnent donc forme au personnage, mais le lecteur a parfois la désagréable impression que l'auteur-Seguïn contrôle le personnage-Seguïn et que, s'il n'y a pas lieu de penser que le premier se trompe à propos du second, une autobiographie déclarée aurait au moins dissipé l'ambiguïté de savoir qui parle. Le problème en est peut-être de forme. Le récit est pour l'essentiel mené au présent même s'il s'agit évidemment d'événements passés. Les allusions aux entretiens que Fernand Seguin leur a données, qui sont la source de la narration s'il on veut, sont aussi faites au présent. Il en résulte une homogénéisation de la perspective qui masque en quelque sorte l'écoulement du temps. De plus, certains événements ou propos ne peuvent être le fait que de tierces personnes à qui le crédit n'est jamais rendu. Un exemple banal, parmi d'autres: à qui rapporter la simple phrase «La sincérité est l'une des qualités qu'il apprécie le plus chez les gens»? Pas à Fernand Seguin, ce serait le comble du narcissisme. Pas aux auteurs, à moins de considérer que la biographie est la forme ultime de l'apologie. Probablement à un ami ou à un témoin privilégié. Mais qui?

L'empêcheur de danser en rond

Malgré ses défauts, le *Savant imaginaire* est un livre à lire pour ceux qui ont connu le personnage, mais aussi pour ceux qui, comme moi, sont un peu trop jeunes et n'ont qu'un vague souvenir de l'homme de télévision, de l'interviewer hors pair, et qui ne connaissent pas le polémiste, le franc-tireur et l'empêcheur de danser en rond derrière le scientifique sérieux et toujours tiré à quatre épingles. De ce point de vue, contre toute attente, c'est la partie centrale du livre qui est la plus intéressante, qui concerne l'homme mûr et au faite de son talent. Le rappel de ses interviews avec Eugène Ionesco et Michel Simon vaut le détour. Dans un cas, l'entrevue a pris une tournure si imprévue que Ionesco et Seguin ont quitté le plateau cinq minutes avant la fin de l'émission sans crier gare. Dans l'autre, ceux qui savent le tempérament du grand acteur français peuvent imaginer le ton de l'entrevue. Qu'il suffise d'ajouter que le tout s'est terminé en party au Café Rodéo sur la rue Saint-Laurent et l'on comprendra que l'on a affaire ici à une figure riche et complexe de notre patrimoine scientifique et culturel. La juxtaposition de ces deux derniers mots — science et culture — est en soi tout un programme. Un programme que, pour une bonne partie de sa vie, Fernand Seguin a été l'un des seuls à réaliser.

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ
LES LIBRAIRIES DE LA CAPITALE

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1 LA RENARDE, de Christine Brouillet — ÉD. DENOËL
- 2 CARAVANE, d'Élise Turcotte — ÉD. LÉMÉAC
- 3 OSTENDE, de François Gravel — ÉD. QUÉBEC/AMÉRIQUE
- 4 LA VIE SUSPENDUE, de Claude Jasmin — ÉD. LÉMÉAC

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1 FERNAND SÉGUIN LE SAVANT IMAGINAIRE, de Carpentier et Ouellet — ÉD. LIBRE EXPRESSION
- 2 LA GÉNÉRATION LYRIQUE, de François Ricard — ÉD. BORÉAL COMPACT
- 3 LES GRANDS LEADERS CHARISMATIQUES DU XIX SIÈCLE, d'André Dalcourt — ÉD. QUÉBEC/AMÉRIQUE

ROMANS ÉTRANGERS

- 1 LA DOUANE DE MER, de Jean D'Ormesson — ÉD. GALLIMARD
- 2 LE ROCHER DE TANIOS, de Amin Maalouf — ÉD. GRASSET
- 3 LA SEMAPHORE D'ALEXANDRIE, de Robert Solo — ÉD. SEUIL
- 4 IMMENSITÉS, de Sylvie Germain — ÉD. GALLIMARD

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1 QU'EST-CE QUE LA DÉMOCRATIE?, de Alain Touraine — ÉD. FAYARD
- 2 DEPARDIEU, de Paul Chutkow — ÉD. BELFOND
- 3 TESTAMENT, de l'Abbé Pierre — ÉD. BAYARD

LIVRE JEUNESSE

1. ILS DANSENT DANS LA TEMPÊTE, de Dominique Demers — ÉD. QUÉBEC/AMÉRIQUE

LIVRE PRATIQUE

1. L'ART D'AMÉNAGER UN JARDIN, Direction Caroline Boisset — LA MAISON RUSTIQUE

COUP DE COEUR

1. LES VIVANTS, d'Annie Dillard — ÉD. BOURGOIS

171, rue Rideau
Ottawa, Ontario, K1N 9P1
(613) 241-7287

Succ. Centre Commercial St-Laurent
Ottawa, Ontario, K1N 3B9
(613) 741-3085

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

Améliorez votre français écrit

Cours sur mesure
à la maison, au bureau, en vacances...

Date limite d'inscription : 30 avril 1994

Pour recevoir le dépliant d'information, appeler au (514) 343-7393 ou remplir la formule suivante et la retourner à :

Cours autodidactique de français écrit (CAFÉ)
Université de Montréal, C.P. 6128, succursale Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3J7

Nom et prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

CINQ GÉNÉRATIONS DE TESSIER
MARCHANDS GÉNÉRAUX À SAINT-CASIMIR
1840-1990

Activités commerciales d'une même famille couvrant une période de 150 ans est un fait rare sinon unique. L'auteur débordé de la cadre strict des Tessier et touche à une foule d'aspects historiques de Saint-Casimir et de ses familles, comme aussi des paroisses environnantes.

Volume de 460 pages dont 180 illustrations et index.
Par la poste 35 \$ taxes incluses.

Chez l'auteur G.-Robert Tessier, 1470, avenue du Maire-Beaulieu, app. 207, Sillery (Québec), G1S 4T9. Tél. (418) 683-4519

Naïm Kattan
PORTRAITS D'UN PAYS

Coll. Itinéraires 96 pages 14,95 \$

NOUVEAUTÉ À L'HEXAGONE

Vingt portraits du pays de l'amitié entre les cultures francophone, anglophone et juive du Québec et du Canada des années cinquante et soixante. Un parcours unique. Un livre chaleureux.

en librairie dès le 18 avril

• l'Hexagone

En coédition avec LE DEVOIR

LIVRES

Une vie tortillardarde

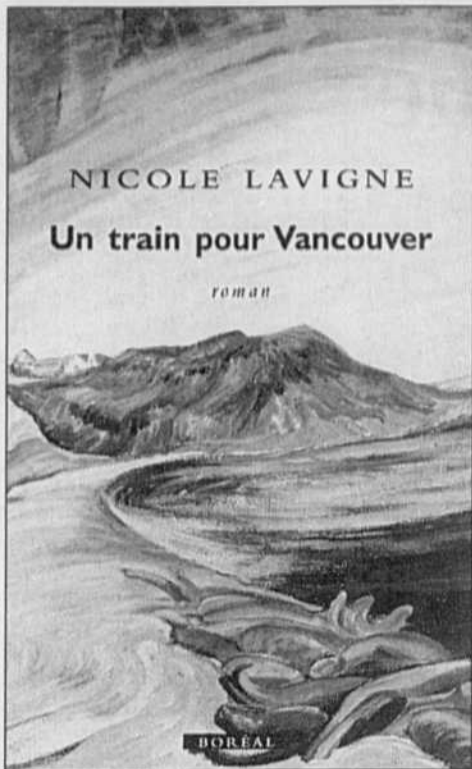
UN TRAIN POUR VANCOUVER
Nicole Lavigne, Boréal, 235 p.

ISABELLE RICHER

L'écho du passé résonne parfois si fort qu'on en demeure assourdi, et bien qu'on veuille faire taire cette rumeur qui enfle, par la raison ou l'ignorance délibérée, on y parvient mal. C'est cet écho persistant qui poussera le jeune homme d'*Un train pour Vancouver*, incapable de se résoudre à oublier sa mère, à partir à sa recherche. Disparue vingt-quatre ans plus tôt, pour aller retrouver un amant en Nouvelle-Écosse, Michèle Ethier n'a plus donné signe de vie. Impossible de la retracer. Le narrateur en a fait son deuil. Mais grâce à un entrefilet dans un journal, il reconnaîtra le nom de celui qui lui a ravi l'amour de sa mère et partira sur cette piste.

Le voyage en train est un prétexte pour retarder le moment de possibles retrouvailles, l'avion eût été plus rapide. Mais ce voyage est propice à la réflexion, aux réminiscences. Le jeune homme peut à loisir ressasser ses souvenirs d'enfance. Cette longue rêverie garantit d'ailleurs la construction du roman, faisant alterner le voyage en train accompli à l'âge de cinq ans avec sa mère et l'actuel périple qui le conduit auprès d'une mère fictive, espérée.

Les mises en situation, les descriptions font la force de ce roman qui n'évite pas tous les écueils. Au détour de quelque paragraphe sans grande invention, une formule qui frappe par son aplomb ou sa beauté: «Je ne sais pas comment s'appelle cet instant où, entre la fin du jour et le crépuscule, la nature semble se retirer doucement pour laisser pénétrer le soir. Dans notre empressement à vivre, peut-être



Nicole Lavigne

Nicole Lavigne sait comment conserver l'intérêt

avons-nous oublié de lui donner un nom.» On se laisse porter par le récit, sans offrir de résistance puisqu'il semble exempt de surprise. Au tiers du récit, quand on a un peu baissé la garde et qu'on s'attend à continuer dans le convenu alors qu'on s'attache lentement à l'histoire de ce petit garçon et de sa mère, l'auteur nous assène un coup de poing. Efficace. Nicole Lavigne, qui publie ici son deuxième roman, sait comment conserver l'intérêt. La dame est journaliste, elle connaît l'effet d'un «lead» accrocheur ou d'une fin qui attise la curiosité. Le stratagème réussit et nous conduit d'un chapitre à l'autre, sans effort.

Les faiblesses apparaissent plutôt dans les dialogues où triomphe la langue écrite au détriment d'une langue plus réaliste, où jamais l'émotion ne perce. Et puis, certaines invraisemblances dans le raisonnement d'un enfant de cinq ans engendrent un décrochage temporaire... Le gamin adore sa mère, entretient une jalousie sans fin pour le nouvel amant de celle-ci et pourtant, il ne résiste pas lorsque son grand-père vient l'enlever à sa mère et se dit, dans sa petite tête d'enfant: «Chose certaine, j'en voulais tellement à Russell que j'étais prêt à tout pour m'en débarrasser: même me séparer de ma mère.»

La littérature qu'on dit «grand public» confond souvent l'accessibilité et la facilité. Rien de tel ici, quoique ce *Train pour Vancouver* aurait gagné à éliminer quelques clichés. L'auteur, si elle n'évite pas tous les pièges, contourne habilement le plus tentant, celui de nous offrir une conclusion mièvre. En refermant ce roman, l'écho du train, son souffle, continuera de se faire entendre. Chacun y comprendra bien ce qu'il veut.

Chronique familiale bien calibrée

LE SÉMAPHORE D'ALEXANDRIE
Robert Solé
Seuil, Paris, 1994
350 pages

HERVÉ GUAY

Le sémaphore, nous dit le Petit Larousse, est un «télégraphe aérien établi sur une côte pour signaler les navires en vue et correspondre avec eux». C'est aussi en langage de chemin de fer le nom donné à un dispositif qui indique à l'aide d'un bras mobile si une voie est libre ou non. Toutefois, dans le cas qui nous occupe, il s'agit tout bonnement du nom du journal français d'Alexandrie.

Ceci dit, il s'agit d'un drôle de nom pour une publication comme en convient au début du livre Maxime Touta, le narrateur et protagoniste. Il a beau dire: il finira lui aussi par devenir correspondant au Caire de ladite gazette, tout comme son aîné, Albin Balanvin, pour qui il éprouve beaucoup d'admiration.

Cependant, Solé qui est rédacteur en chef du quotidien français *Le Monde*, n'a pas fait d'un journal le centre de son roman. Nous sommes plutôt en présence d'une chronique familiale située dans l'Égypte du XIX^{ème} siècle, au moment du percement du Canal de Suez.

A treize ans, en 1863, à Alexandrie, Maxime Touta assiste à deux événements, l'un public, l'autre privé, qui vont modifier le cours de sa vie. Le premier, la dégradation publique d'un officier sur la Place des Consuls, le rend sensible au monde politique. Le second, l'arrivée de Nada, une lointaine cousine, marque le début d'un amour dont l'épanouissement sera vite contrarié.

À partir de là, 22 ans durant, nous suivons le héros et les siens. Dans leur sillage, il y aura constamment le bouillonnement politique égyptien vu par l'entremise des Touta dont l'appartenance patriotique est un peu confuse.

«Les Touta n'étaient-ils pas originaires de Syrie? Plus de cent vingt ans après l'arrivée de notre ancêtre en Égypte, n'étions-nous pas encore, aux yeux de tout le monde -et à nos propres yeux-, des «Syriens», des Chawam?»

Solé s'intéresse donc au premier chef aux petits remous qui secouent ses Chawam. Et il examine à travers eux la configuration de l'Égypte à l'époque, en particulier les rivalités qu'entretiennent entre eux et les Occidentaux et les «indigènes». Le romancier-journaliste en profite aussi afin de peindre avec adresse certains hauts dirigeants comme le khédivé ou Ferdinand de Lesseps, le maître d'œuvre du canal, qui furent des acteurs considérables du temps.

Les commentaires du journaliste Balanvin viennent aussi avec à-propos scander le déroulement historique de sa chronique pour le plus grand bonheur du lecteur qui s'attache aux personnages tout en collant pas à pas l'histoire. L'un dans l'autre, la saga n'en paraît que plus tangible, loin des effets poétiques et obscurs.

A plus d'un égards, avec Solé, on est en face d'un maître du dosage. D'autant plus que l'écrivain mêle adroitement personnages tendres ou colorés, perspicaces ou naïfs, insoumis ou colonisés. Par conséquent, en compagnie du *Sémaphore d'Alexandrie*, le lecteur passe un bon moment, aussi bon certainement que de faire une promenade le long d'un doux littoral.

POÉSIE

Confidences sans narcissisme

L'OUBLI DU MONDE,
MONTRÉAL/SAINT-PIERRE-LA-VIEILLE
Paul Bélanger, *Le Noroît/La Feu-graie*, 1993, coll. «Résonance» et coll. «L'allure du chemin».

LUCIE BOURASSA

Lire *L'Oubli du monde*, c'est entendre une voix raconter et penser; c'est recevoir une confidence qui ne viole pas, qui vous prend sans vous arracher à vous-même. *L'Oubli du monde* refermé, les paroles s'effacent aussi, car en elles nul tapage, nul spectacle, ne frappe ni ne heurte. Il y a quelque chose d'étrange dans cette poésie qui privilégie un ton familier, mais cela en toute rigueur, sans démagogie.

Le dernier recueil de Paul Bélanger, qui nous avait déjà donné les intéressants *Projets de Pablo* et *Retours suivis de Minuit, l'aube* (tous deux publiés aux éditions du Noroît) et a ouvert en apparence banal et fait ouvertement son pain de cette banalité même: il juxtapose les souvenirs d'enfance, les anecdotes d'un quotidien actuel et quelques allusions décontextualisées à des événements historiques. A tout cela s'entremêlent quelques méditations sur la perte, la mort, le travail du temps, le caractère à la fois dérisoire et décisif des incidents les plus anodins comme des événements les plus marquants.

Le projet d'écriture pourrait se résumer en ces deux vers: «je cherche un début/à sa souffrance muette», sa souffrance étant ici celle de l'enfant. Cette douleur semble liée à une perte, comme le sont souvent ces souffrances vagues, mélancoliques, que l'on attache à l'enfance. Plusieurs souvenirs, qui pourraient être à l'origine de cette perte, forment la trame de poèmes où les vers libres tantôt épousent, tantôt cassent la phrase narrative. Les plus marquants, qui sont longuement relatés, sont sans doute la mort du père et du (des) grand-père(s). Ces textes prennent un sens accru d'être associés à tel ou tel autre qui rapporte un instantané, banal, heureux souvent, du passé: «en tout sens la chienne va/elle agite ses pattes et gagne la rive/alors que nous l'applaudissons». Mais la disparition, autant que d'être chers, de moments heureux, pourrait aussi être celle d'une croyance, donc d'un sens qui permet d'ordonner les jours.

J'ai été étonnée du pouvoir d'une poésie aussi ouvertement anecdotique, de la nostalgie du souvenir au spleen quotidien du café ou des spaghetti vite (et mal?) cuisinés. Tant d'écrivains essaient de faire jaillir le sens et l'émotion de la banalité, et cela souvent ne me convainc guère. Ici, on a affaire à un travail d'écriture serré,

qui fait même qu'on oublie le travail, que celui-ci disparaît derrière autre chose. Mais quoi? c'est difficile à cerner, quoique cette poésie, d'évidence, ne se complaît pas dans la culture de l'ineffable. Il y a dans ces vers de Paul Bélanger une manière de dépersonnaliser l'anecdote, de la dépasser, non pas vers le sublime et le surplus du sens, mais vers un creux, une sorte d'insignifiance qui produit un vide douloureux. Ce qui est dit des choses pourrait être des accidents de la vie: «la plus infime présente/creuse l'ombre de la mort/et ne mérite pas tant d'attention.»

Les incidents et tableaux, arrachés à leur chronologie, finissent par produire une sorte de série, inscrite dans une méditation sur la temporalité. Par la remémoration, le passé devient aussi l'horizon (l'avenir) de celui qui parle: «on remise papa dans le charnier/pour l'hiver/nos pieds gèlent sur le sol glacé/la terre ne veut pas du mort/je renonce au décompte/et seul j'arriverai/ là où tu vas Père». Le texte baigne dans une atmosphère de lente fatalité, en témoignage la récurrence du motif de la fuite du temps, du «cela est sans retour», et de celui du rouet, du cycle: «la terre tourne sans émoi// le rouet est ainsi fait que le fil/ devient tissu et le tissu vêtement// la somme des morts repousse celle des vivants/de quel nombre suis-je?». Encore une fois, tout cela pourrait être convenu, et ne l'est pas. Le point de vue qui relie les réflexions aux narrations et inversement, les dispose, et de l'ensemble résulte un ton, peut-être à cause de l'emploi fréquent de l'imparfait, sorte de passé inachevé, continu, et d'un présent quasi «historique», qui crée une lenteur, voire une langueur, et soustrait les événements particuliers à leur contingence, en fait des exemples, des types.

Types de l'éphémère, de la disparition des traces d'une histoire personnelle, qui n'arrive pas à se retenir, malgré l'exercice de la remémoration: «la nature/de cette mémoire// est d'avalier le souvenir// journal du profane/ priant sans expier//piège à volenté retenu/ et frappé de cécité». *L'Oubli du monde*, grâce au double sens du complément en «de», est double: est-ce moi qui oublie, ou le monde qui m'oublie? Des vers de Pessoa, placés en exergue de l'une des dernières suites du recueil, situent bien la relation qui s'instaure dans ce recueil entre le «je» et son «monde»: «Nous sommes tous des clowns étrangers/ notre vie est théâtre et confusion». Voilà une poésie intelligente dans sa discrétion, qui use de la confiance sans tomber dans la confession, les bons sentiments, la sensiblerie.

«ÉCRIRE ET RACONTER, C'EST TRICOTER LE RÉEL ET LA FICTION, MAILLE À L'ENDROIT, MAILLE À L'ENVERS». Michèle Gazier.



ROMAN
DOMINIC LAPOINTE

LES RUSES DU POURSUIVANT

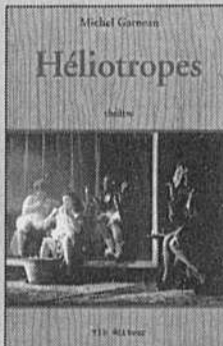
Prix Jacques-Poirier du Salon du livre de l'Outaouais
Un roman délicieusement iconoclaste où le lecteur, assiste à l'écriture du roman, au fur et à mesure que l'auteur en ordonne les principaux rebondissements.
«Il y a là un plaisir d'écriture qui peut donner un plaisir de lecture».
Réginald Martel, *La Presse*.

THÉÂTRE

MARIE-LOUISE GAY

QUI A PEUR DE LOULOU?

Une merveilleuse histoire toute simple, pour les 4 à 9 ans, avec juste assez de morale et des tonnes de plaisir et de bonne humeur contagieuse. Magnifiquement illustré par l'auteur.



MICHEL GARNEAU
HÉLIOTROPES

On retrouvera dans cette pièce, dont l'action se déroule dans le salon d'un bordel en Amérique, au tout début du siècle, le langage poétique de Michel Garneau, l'auteur des *Petits chevaux amoureux*.

THÉÂTRE QUÉBÉCOIS:

146 AUTEURS, 1067 PIÈCES RÉSUMÉES

Voici l'indispensable guide de la dramaturgie québécoise, dans une édition revue, augmentée et mise à jour, et publiée avec le Cead.



«SEULS LES LIVRES ÉMERGENT DE CE NOIR» Robert Melançon



NOUVEAUTÉS À L'HEXAGONE



JEAN-JULES RICHARD
LA FEMME DU PORTAGE

Roman inédit
Édition présentée par Robert Fradet
Collection Fictions 256 pages 19,95 \$
«Un fameux événement, cet inédit de Jean-Jules Richard. (...) C'est l'action, et non la réflexion, qui porte ce roman d'un bout à l'autre. Sans artifices et grâce à la seule qualité du regard. *La femme du Portage* est une immense réussite.»
Réginald Martel, *La Presse*

OOK CHUNG

NOUVELLES ORIENTALES ET DÉSORIENTÉES

Collection Fictions 160 pages 16,95 \$
Des histoires étonnantes qui tiennent du réalisme magique. La révélation d'un nouvel écrivain qui s'intéresse aux thèmes de l'identité culturelle et de l'immigration en littérature.



PAUL CHAMBERLAND



L'ASSAUT CONTRE LES VIVANTS

GÉOGRAMMES 2
Collection Itinéraires 272 pages, 22,95 \$
Le récit de notre monde le plus actuel. Le point de vue du cosmonaute. Chamberland continue de déjouer le lyrisme. Ces géogrammes ouvrent les nouveaux chemins de la poésie.



ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE SOUS LA DIRECTION DE GILLES MARCOTTE

Une somme incomparable!
Quatre siècles et demi de littérature.
Tome I 832 pages 29,95 \$
ÉCRITS DE LA NOUVELLE-FRANCE 1534-1760 par Léopold Leblanc
LA PATRIE LITTÉRAIRE 1760-1895, par René Dionne
Des récits de voyage de découverte et de fondation, des textes d'inspiration missionnaire et de description du pays jusqu'à la vie urbaine. Puis les conteurs, historiens, poètes, romanciers, essayistes d'une littérature nationale.

Tome II 976 pages 29,95 \$

VAISSEAU D'OR ET CROIX DU CHEMIN 1895-1935 par Gilles Marcotte et François Hébert
L'AGE DE L'INTERROGATION 1937-1952 par René Dionne et Gabrielle Poulin

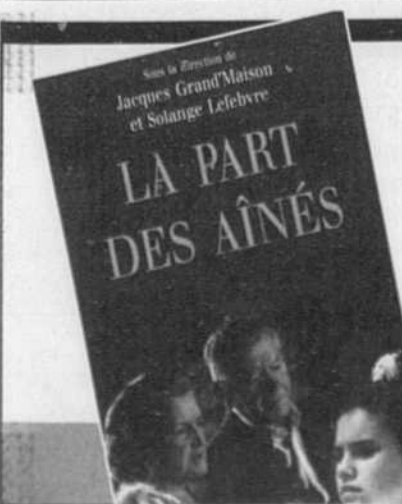
La fondation de l'École littéraire de Montréal, la polémique entre exotistes et régionalistes. Puis la remise en question contemporaine du sujet personnel et de la réalité collective. De Nelligan, Saint-Denis-Garneau et Alain Grandbois jusqu'à la génération de l'Hexagone.

«Il y a plus de choses, et de plus diverses, dans la littérature québécoise, qu'on n'en rêve dans les vagues générales et les systèmes critiques. Place aux textes».
— Gilles Marcotte



vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Hexagone Quarante ans de littérature



Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre LA PART DES AÎNÉS

«Ce n'est pas parce que je suis un vieux pommier que je donne des vieilles pommes.» Cette boutade résume bien la part que les aînés peuvent prendre aux affaires de la société. Une part qui réserve plus d'une surprise. Après *Le drame spirituel des adolescents* (les 12-20 ans), *Vers un nouveau conflit de générations* (les 20-35 ans) et *Une génération bouc émissaire* (les baby-boomers), l'équipe de recherche dirigée par Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre propose, avec *La part des aînés*, une analyse percutante de ce que les aînés disent d'eux-mêmes, des autres et de la société. Volume de 368 pages — 24,95 \$

Éditions FIDES

LE DEVOIR

TOURISME

Relais de santé et santé touristique

La santé est à la mode. Tout le monde souffre ou a peur de souffrir d'une maladie quelconque: diabète, emphysème, cancer, ongle incarné, tout y passe. À la radio, à la télé, dans les journaux, les magazines, des experts, plus compétents les uns que les autres, abreuvent les consommateurs d'informations et de conseils éminemment judicieux.



Normand Cazalais

Mieux, on ne se contente plus de vouloir guérir: on veut prévenir. C'est la guerre à l'embonpoint, aux calories inutiles, à la paresse mère de tous les vices; c'est la croisade pour une saine alimentation, pour l'exercice sous toutes ses formes, pour des corps justement en pleine forme. Tout le monde, dirait-on, voudrait parler latin: *mens sana in corpore sano*.

L'univers du tourisme n'y échappe pas. Depuis longtemps déjà, ses artisans exploitent l'idée de l'activité physique pour stimuler les voyages. Au siècle dernier, les riches Anglo-saxons, initiateurs du tourisme moderne, allaient passer leurs moments d'oisiveté dans les Alpes, aux abords du mont Blanc et du Matterhorn de préférence, en marchant la montagne. Puis, ce fut la mer, les plages et les vagues, les vertus de l'air et du sel marin. Ce fut aussi le golf, le tennis, la voile, le vélo, la plongée sous-marine: les formules ne manquent pas.

À côté de ces approches dites actives, d'autres, plus axées sur la recherche d'une santé à retrouver, ont fait fortune au cours des siècles: les Égyptiens, les Chinois, les Grecs, les Romains connaissaient tous les bienfaits du thermalisme et des cures en général. Et, avec les pèlerinages, cette volonté de mieux-être a alimenté les premiers déplacements touristiques de masse.

Depuis quelques années, les vacances de santé ont connu un grand essor chez nous, surtout auprès d'une clientèle plutôt aisée, soucieuse de s'arracher au stress quotidien, de changer de rythme et d'allier vacances et remise en train en alternant, selon les formules choisies, repos et exercices phy-

siques, alimentation équilibrée et traitements corporels ou psychologiques.

Aujourd'hui, le Québec compte plusieurs centres de santé proposant cures et thérapies de toutes sortes, parmi lesquelles il n'est pas toujours aisé de séparer l'ivraie du bon grain, le douteux de l'authentique, tant l'offre présente de nombreux visages. D'autant plus qu'il n'y a pas, à l'encontre de certains pays européens comme l'Allemagne et l'Autriche, de stricts contrôles de qualité puisqu'ici les séjours en de tels lieux ne sont pas remboursés par l'assurance-maladie.

Force est donc, pour le milieu, d'établir ses propres standards, sinon sa prospérité ne durera que le temps des roses. C'est dans cet esprit qu'est née, au début de ce mois, l'Association des relais de santé du Québec qui regroupe une quinzaine de membres parmi la cinquantaine d'établissements qui pourraient prétendre à ce statut.

«Actuellement, a souligné sa présidente, Jocelyna Dubuc du Centre de santé d'Estman, aucune formation particulière n'est exigée pour gérer un relais de santé au Québec ou y pratiquer. L'association s'est fixée comme objectif de veiller au professionnalisme des équipes qui interviennent dans ses centres et à établir un certain nombre de normes et critères que doivent respecter les relais membres.»

L'action se portera également auprès du public. Déjà, quelques jours après sa création, l'association était présente au Salon vacances-loisirs d'été qui s'est tenu au Palais des Congrès de Montréal le week-end dernier. De toute évidence, sa clientèle, pour une bonne part, sera touristique.

La visée n'est pas mauvaie, loin de là. Il y a quelques années, dans une étude préparée pour le ministère du Tourisme du Québec, Anne Mondy avait cerné d'assez près tout le potentiel du tourisme de santé. Elle y soulignait, entre autres, la nécessité, pour assurer son développement à long terme,



L'univers du tourisme a maintenant intégré l'activité physique.

de miser sur le professionnalisme et les prestations de qualité.

C'est dans cette voie où semble s'engager l'association qui, incidemment, a embauché comme directrice générale Doris Harrison. Celle-ci a écrit en 1992 un mémoire intitulé *Le tourisme de santé au Québec* avant de publier, en collaboration avec Suzanne Barrette, un répertoire, *Les Relais de Santé au Québec*, au Éditions Québecor.

Pour obtenir plus d'informations et la liste des relais membres, communiquer avec l'Association des relais de santé du Québec, 890 boulevard des Laurentides, Piedmont J0R 1K0, (514) 227-1494/227-5181 (télécopieur).

EN BREF

UNE MAISON AU DANEMARK

Une façon de vivre à la danoise est de loger dans une résidence privée. Une agence établie à North Vancouver, World Homes Holiday Exchange (1707 Platt Crescent, V7J 1X9, 604-987-3262), en propose, en échange de votre maison ou chalet, pour une ou plusieurs semaines. L'Office danois du tourisme (B.P. 636, Mississauga, Ontario L5M 2C2, 905-820-8984) affirme qu'une attention toute spéciale est apportée à mettre en contact des familles ayant des enfants du même âge pour qu'ils puissent y trouver des jouets et un environnement qui ressemblent aux leurs.

GUIDES DE VACANCES POUR L'ALLEMAGNE

Le bureau canadien de l'Office national allemand du tourisme vient de recevoir des guides et brochures disponibles sans frais par la poste:

- Bed & Breakfast en Allemagne 1994/95.
- Auberges de jeunesse en Allemagne.
- WunderHotels 1994 (en version anglaise).
- Vacances en Allemagne 94/95.
- Allemagne — Voyages organisés 1994.
- Allemagne — Calendrier des manifestations 1994.

Renseignements: Office national allemand du tourisme, 175 Bloor Street East, Suite 604, Toronto M4W 3R8, (416) 968-1570.

VOL DE L'ESPOIR

Pour une quatrième année consécutive, Leucan organise, le 12 mai, le Vol de l'espoir qui survolera les Basses-Laurentides pendant 90 minutes. Le départ aura lieu à 18h30 à bord d'un Lockheed 1011 d'Air Transat. Le tarif unique (69\$ par personne) inclut l'envolée, un repas et un reçu d'impôt. Les profits seront versés à Leucan et une douzaine d'enfants, choisis au hasard, voyageront alors gratuitement grâce à des commandites de 100\$. Déjà, 200 des 350 sièges sont réservés.

Renseignements et réservations: Agence Tourbec, (514) 288-4455.

TRAIN ET AUTO EN GRANDE-BRETAGNE

BritRail Travel et Hertz Rental Car ont porté à un mois la période de validité de leur forfait conjoint BritRail/Drive qui permet d'associer une location de voiture (50 agences dans tout le pays) et un laissez-passer ferroviaire en première ou en classe standard (plus de 15 000 départs par jour). Prix à compter de 350\$ pour un laissez-passer BritRail de trois jours et une location de trois jours et à compter de 688\$ pour un laissez-passer de six jours et une location de sept jours. Le kilométrage est illimité et il n'y a pas de frais de retour de voiture. Consultez votre agent de voyage.

HÉBERGEMENT
en région

RELAYS & CHATEAUX
La fine fleur des maîtres hôteliers... 40 ans d'excellence

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE
LA PINSONNIÈRE: Sous un même toit... un must en Charlevoix. Un élégant relais de campagne, une cave exceptionnelle et un restaurant lauréat de la gastronomie. 26 chambres dont certaines avec foyer, baignoire à remous double et lit à baldaquin. Piscine intérieure, sauna et centre de massage.

LAURENTIDES
HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE
La Table d'Or des Laurentides et la Table de Bronze au Grand Prix National de la Gastronomie 1993. La fièvre du Printemps est arrivée à l'Eau à la bouche, demandez notre forfait spécial de ski à 50\$ par jour, par personne, en occupation double incluant 1 nuit chambre-salon, le petit déjeuner complet, 1 journée de ski par personne taxes en sus. Ce tarif est valide du dimanche au vendredi tant qu'il y aura de la neige. Réservation au 514-229-2991.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU
HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS à St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». N'oubliez pas notre forfait-détente du vendredi soir! Nous avons aussi d'autres forfaits à vous proposer. Réservez maintenant.

ESTRIE / NORTH HATLEY
AUBERGE HATLEY: Premier Grand Prix National de la Gastronomie 1993. «La Table d'Or» du Québec, cave à vin remarquable. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et/ou bain tourb. Vue panoramique sur le lac. Forfaits week-ends à partir de 87,50 \$ p.p. en occ. double/jour. SPÉCIAL MARS-AVRIL: 15% de rabais sur forfaits en semaine, soit du dimanche au jeudi incl. Également, forfait spécial du 40e ann. des Relais & Châteaux: 2 nts, soupers, pts déjeuners, 1/2 bout. champagne, cadeau souvenir, etc., service inclus, à partir de 250 \$ par pers. en occ. dble. Tél.: (819) 842-2451

MONT SAINTE-ANNE
Auberge La Camarine
Une escapade au Mont-Sainte-Anne en amoureux avec ou sans enfants, tout juste pour s'offrir de bons moments, ça vous tente? Nous vous proposons confort, tranquillité, chaleur, cuisine raffinée et prix alléchants. Évasion de printemps: 139,00 \$/pers. occ. double incluant 2 nts, 1 souper gourmet, 2 déjeuners, les probitoires et plein de petites attentions. N'est-ce pas votre anniversaire de mariage bien? Réservation: 1-800-567-3939 (418) 827-5703

Hôtellerie Champêtre
Auberges et Hôtels du Québec
Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES
HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mtl — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — TEL: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

LANAUDIÈRE
AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE
Pour les amateurs de la nature, du calme et de la gastronomie. Auberge de grand confort avec vue panoramique sur les Laurentides et la Vallée du St-Laurent (4 belvédères), accès à plus de 85 km de ski de fond entretenus, la célèbre école de ski de fond, 6 km de sentiers de marche, patinoire éclairée, piscine int., saunas, salle de jeux et billard. 50 chambres luxueuses dont 12 avec bain tourbillon double et foyer. Excursion en traineau à chiens (massothérapie disponible). Forfait PAM à partir de 72\$/pers./j. occ. double à St-Jean-de-Matha (1 hre de Mtl). 1-800-363-8614

CHARLEVOIX
Venez vivre la fièvre de Charlevoix dans une prestigieuse Auberge reconnue pour la splendeur de la vue, le confort de ses chambres ou de ses suites (bain tourbillon, salon, foyer, balcon), la chaleur de son accueil, et l'excellence de sa table. (Lauréat National du prix Québécois de la Gastronomie) située à 1 km du nouveau Casino. P.A.M. à compter de 77,50 \$ p.p., occ. double (97,50 \$ à compter du 3 juin). 1-800-386-3731

Hôtellerie Champêtre
Auberges et Hôtels du Québec
Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

VIEUX QUÉBEC
AUBERGE LOUIS-HÉBERT: Profitez de notre forfait! 59,50 \$ par personne en accommodation double, comprenant la chambre, le petit-déjeuner, le souper et le stationnement. Les taxes et le service sont inclus. 668 Grande-Allée est. pour réserver: (418) 525-7812

CHARLEVOIX
AUBERGE BEAUSEJOUR À Saint-Joseph de la Rive, au cœur de Charlevoix, pays de nature et de culture. Voici nos forfaits: «Entre-Deux» pour skier en Charlevoix, «Détente» pour avoir la paix, «Familial» on aime les enfants, «Pâques» pour le réveil de la nature, «Omnithologique» (du 27 au 29 mai) pour observer les oiseaux, «Estival» pour la baignade en eau salée. Informez-vous de nos prix. Ouvrez sur réservation. 1-800-265-2895

BAS SAINT-LAURENT
FLEUR DES BOIS. Une agréable petite cachette sur les rives du Saint-Laurent. Venez découvrir les secrets de la cuisine française régionale de notre chef. Maintenant que nous sommes ouverts 12 mois par année, venez pour la première fois assister à la résurrection du printemps. Dans une authentique victorienne fraîchement rénovée au 103, route du Quai à Rivière Ouelle. Fleur des bois, la fine fleur des auberges dans l'Est. (418) 856-1201

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR
BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL
AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC
HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Bollaigé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480. FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

QUÉBEC
MANOIR DU LAC DELAGE À quelques minutes du Vieux-Québec. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. Le NOUVEAU SPA du Manoir vous propose massages, bains aux huiles ou aux algues, enveloppements aux algues, pressothérapie. ÉVASION-DÉTENTE incluant: la chambre pour une nuit, le repas du soir, le petit déjeuner et un traitement au choix parmi les suivants: massage (30 min.), bain de boue, enveloppement ou pressothérapie. À compter de 89 \$ p. pers. occ. double. RÉSERVATIONS 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

VIEUX QUÉBEC
Manoir Victoria Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel au cachet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 125 millions. 145 chambres et suites — 7 salles de réunions et banquets — restaurant fine cuisine (20% de rabais le soir) — resto-bistro Le Saint-James — piscine intérieure — club de santé — sauna — stationnement intérieur avec service de valet À partir de 65\$ par nuit en occ. double Renseignez-vous sur nos forfaits 1-800-463-6283

LA MAISON ACADIENNE Rendez-vous avec l'histoire.
• Chambre rénovée à partir de 39 \$, déjeuner inclus
• Forfaits: Histoire, culture, gastronomie 64 \$*
Ski (Mont Ste-Anne ou Stoneham) de 79 \$ à 89 \$*
* (Prix par personne, par jour, occ. double, sur une base de 2 jts, taxes et services incl.) (418) 694-0280 1-800-463-0280

HÔTEL AU JARDIN DU GOUVERNEUR. Juste à côté du Château Frontenac, face au Parc des Gouverneurs et au fleuve. Douillet et romantique. Accueil souriant et chaleureux. Ancienne résidence de Sir Lomer Gouin, construite en 1823. Chambres tout confort — petit déjeuner inclus — 45 \$ à 60 \$. Chassez la grisaille! (418) 692-1704

Pour réserver cet espace, communiquez avec Monique Verreault au (514) 985-3314 ou 1-800-363-0305

• TOURISME •



Une partie de Napa Valley dans le district de Carneros.

PHOTO ROBERT HOLMES

Où loger?

La prospérité se paie: la vie est chère en Californie. Pour se loger à moindre coût, il y a, bien sûr, les hôtels et les motels bas de gamme. Mais, pour le charme et le décor, on repassera. Deux brochures distribuées gratuitement peuvent fournir des pistes à suivre. Encore là, il s'agit d'être sélectif: une chambre pour deux avec petit déjeuner peut revenir à 49\$ US ou à 250\$ US.

- *Guide to California Lodging and Bed & Breakfast Inns, 1993-1994 Annual Accommodations Directory*, (California Lodging Industry Association, 2020 Hurley Way, Suite 390, Sacramento, CA 95825, 916-925-2915).
- *1994 Guide to California Bed & Breakfast Inns*, (The California Association of Bed & Breakfast Inns, 2715 Porter Street, Soquel CA 95073, 408-464-8159).

Quelques événements à venir

- Orange Blossom Festival, les 22 et 23 avril, à Riverside, (909) 782-5676;
- Desert Dixieland Jazz Festival, du 22 au 24 avril, à Palm Springs (619) 321-JASS;
- Lake County Spring Wine Adventure, les 23 et 24 avril, à Kelseyville, (1-800-525-3743).
- Outdoor Antique Faire, le 24 avril, à Petaluma (707) 763-7686;
- San Francisco International Film Festival, du 28 avril au 12 mai, San Francisco, (415) 567-4641;
- Nekkai Matsuri Festival (art et artisanat japonais), le 1er mai, à San José, (408) 298-4303;
- Fiesta Mexicana, le 15 mai, à Guerneville, (707) 869-0623;
- Mainly Mozart Festival, du 2 au 12 juin, à San Diego, (619) 558-1000, et Mozart in Monterey International Music Festival, entre le 8 et le 19 juin, (408) 624-8792;
- San Francisco Ethnic Dance Festival, du 3 au 18 juin, à San Francisco, (415) 474-3914;
- Lavender Festival (odoriférant et pourpre), les 11 et 12 juin, à Squaw Valley, (209) 332-2909.

Le berceau des jeans

Un émigré juif de Bavière, Levi Strauss, arriva à San

Francisco en 1847 avec pour toute richesse un lot de bâches dont il se servit pour faire des pantalons destinés aux chercheurs d'or. Le tissu venait de Nîmes, d'où le terme «denim», et acheminé vers la Californie via le port de Gênes, d'où les «jeans».

À lire

- *États-Unis, l'Ouest et le Centre*, par Édouard de Blaye, Guides Arthaud.
- Une brique, mais fort bien faite. La section sur la Californie couvre 150 pages. Quelques cartes et illustrations. Bon choix d'hôtels, bars et restaurants. Reliure solide.
- *États-Unis, Côte Ouest & Rocheuses*, Le guide du routard.

Pour une Californie à petits prix — c'est possible. Format pratique mais caractères d'imprimerie extra-petits: presbytes s'abstenir!

- *Los Angeles et San Francisco*, Guides M.A.
- Pratiques, concis, bien illustrés, pleins de bonnes adresses, se glissent facilement dans une poche ou un sac à main. Pour qui n'aime pas traîner un guide sur soi.

■ *Les raisins de la colère* de John Steinbeck et l'autobiographie de Chaplin. Pour retrouver les rêves et illusions de tous ces gens qui y ont vu un paradis terrestre. Chaplin eut tout de même un meilleur sort que les laissés pour compte de Steinbeck. A lire de préférence dans la langue originale.

Des forfaits

La Californie est à peine à cinq heures d'avion. De nombreux forfaits incluent transport aérien, location de voiture et hébergement.

A surveiller: en cette période-ci de l'année, les compagnies aériennes font souvent des ventes de sièges à des prix réduits. Gardez l'oeil ouvert: les places sont limitées.

Renseignements:

- California Division of Tourism, P.O. Box 1499, Sacramento, CA 95812-1499, USA, (1-800-862-2543).
- Tourisme-USA, (514) 861-5036 ou 1-800-268-3482.

N. C.

En Californie

Des vignobles à découvrir

Le sol et le climat du centre de l'État se prêtent particulièrement bien à la culture de la vigne. Des immigrants français, italiens, allemands, espagnols, attirés par l'Eldorado californien, ont vite su mettre à profit l'or de ses raisins. Depuis, ses vignobles ont gagné le respect et — le palais — des connaisseurs. Principaux cépages: Chardonnay, Zinfandel, Cabernet, Gewurztraminer.

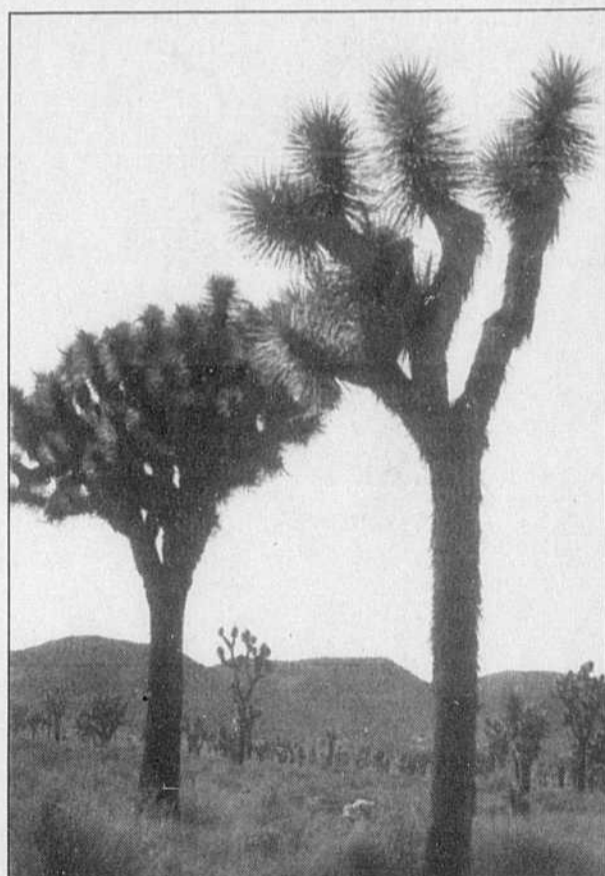
A visiter: Central Coast et Central Valley au sud-est de San Francisco ainsi que Napa Valley (Napa signifie «abondance») et les six vallées très fertiles du comté de Sonoma (où sont établies les maisons les plus réputées de Californie) au nord de San Francisco. Comme les vendanges se font à l'automne; le printemps s'avère le meilleur temps pour visiter les vignobles, les vignerons n'étant pas occupés aux champs.

La beauté des déserts

À l'est de Los Angeles, vers le Nevada, s'étendent des déserts. Des vrais. Celui de Mojave connaît des températures de 120 degrés Fahrenheit alors que Death Valley étale ses reliefs fantomatiques à des altitudes inférieures au niveau de la mer. Couvrant 2253 kilomètres carrés, le Joshua Tree National Monument protège, parmi de grands blocs de pierre devenus montagnes hautes et droites de 300 à 2000 mètres, «une partie typique du désert californien, particulièrement remarquable par la richesse et la variété de sa végétation»; y poussent les arbres de Josué, de la famille des lilas, ainsi nommés par les Mormons qui ont traversé le désert à cause de leurs «bras» tendus vers le ciel.

Au seuil des zones arides, Palm Springs est le refuge de grands noms d'Hollywood, Frank Sinatra, Bob Hope, plus ou moins à la retraite. Dinah Shore, Liberace y sont morts dans leurs demeures princières. Souvent des gardes armés accompagnés de chiens menaçants surveillent ces domaines archi-luxueux. À l'entrée de la ville, plus de 2000 colliennes tournent leurs pâles en sifflant, inlassablement: elles alimentent Palm Springs en potable, lui fournissent l'électricité et irriguent les pelouses. L'impression d'un autre monde.

N. C.



Un coin de désert.

PHOTO NORMAND CAZELAIS

PORTE D'ENTRÉE

SUITE DE LA PAGE D8

À presque cent ans de distance, Carmel a gardé en partie l'ambiance un peu mythique décrite par Jack London dans son roman, *The Valley of the Moon*, qui retraçait les rêves des utopistes américains du siècle dernier. Plus loin, accolé aux hauteurs et à Los Padres National Forest, Big Sur est connu de tous les *alternatifs* que l'Occident a pu compter: dans ce petit village d'artistes, bien des courants de pensée ont germé.

Près de San Simeon et des anciennes «missions» espagnoles, le richissime magnat de la presse des années 30, William Randolph Hearst, a construit, pour une de ses belles, un domaine, Hearst Castle, pour lequel *money was no object*. Un vrai délire: des meubles, des oeuvres d'art de toutes les époques, achetés partout à prix d'or pour une demeure de 115 chambres qui n'a jamais été habitée. Visite guidée. Frais d'entrée.

N. C.

Outre la mer, le désert est un des trésors de la Californie.

PHOTO NORMAND CAZELAIS



VOYAGES
CONSTELLATION

présente
LE FESTIVAL DE MUSIQUE D'AIX-EN-PROVENCE

accompagné par monsieur Carol Bergeron,
critique musical du Devoir

Départ le 22 juillet
Retour le 06 août 1994

incluant le
FESTIVAL DE PIANO DE LA ROQUE D'ANTHERON
ainsi que
LA TOSCA AUX CHORÉGIÉS D'ORANGE
et
LE FESTIVAL DE THÉÂTRE D'AVIGNON

Pour plus de détails contactez:
Michel Parent
Voyages Constellation
Complexe Desjardins
Niveau Place
(514) 987-9798
1-800-387-0990

Permis du Québec

EUROP AUTO
jet ino

L'Europe en voiture

ACHAT RACHAT

PEUGEOT 106 5 PORTES



- Des prix hors taxes.
- Des voitures neuves garanties par le constructeur.
- Kilométrage illimité.
- Assurances comprises.
- Livraison et restitution gratuites dans les aéroports.
- Assistance 24h/24h.

CITROËN AX 5 PORTES

Les longs trajets ne lui font pas peur. D'abord parce qu'économiques, performants et fiables, ses moteurs apportent un plaisir de conduire toujours très présent. Ensuite, parce que son environnement intérieur a été conçu pour prodiguer un excellent confort et une très bonne sécurité, même sur les longs trajets.



UNIQUEMENT DES 5 VITESSES



À PRIX ÉGAL AVEC LA CONCURRENCE, AUCUNE COMPARAISON. LES VÉHICULES CITROËN AX ET PEUGEOT 106 DOIVENT ÊTRE COMPARÉS AU MODÈLE SUPÉRIEUR.

PLUS GRANDES
PLUS CONFORTABLES
QUE LEUR PLUS PROCHE CONCURRENTE
UN COFFRE À BAGAGE DIGNE DE CE NOM.
POUR VOTRE CONFORT
À VOUS DE SAVOIR CHOISIR

diesels 94
une vraie révolution

Détenteur d'un permis du Québec

Contactez votre agence de voyage

Vous trouverez les plans achat-rachat Citroën et Peugeot dans les brochures des grossistes suivants: Vacances Air Transat, Nouvelles Frontières, Sol-Vac, Tours Chanteclerc, Tours Mont-Royal/Jet Vacances, Royal Vacances, Mirabelle Tours, Ultra Tours/Inter-Car, Vacances Exsol, Air Price, Nolitours Vacances, ainsi que dans les brochures des compagnies aériennes suivantes: Air France et KLM.

VISAS



Le rêve californien

Le Golden State

NORMAND CAZELAIS

«*In our country, all the foreigners are warmly welcome, even the Californians.*» Ainsi s'exprimait, voici une dizaine de jours, un chanteur du Tennessee venu exercer ses talents à Montréal. Et la salle de s'esclaffer, bien entendu.

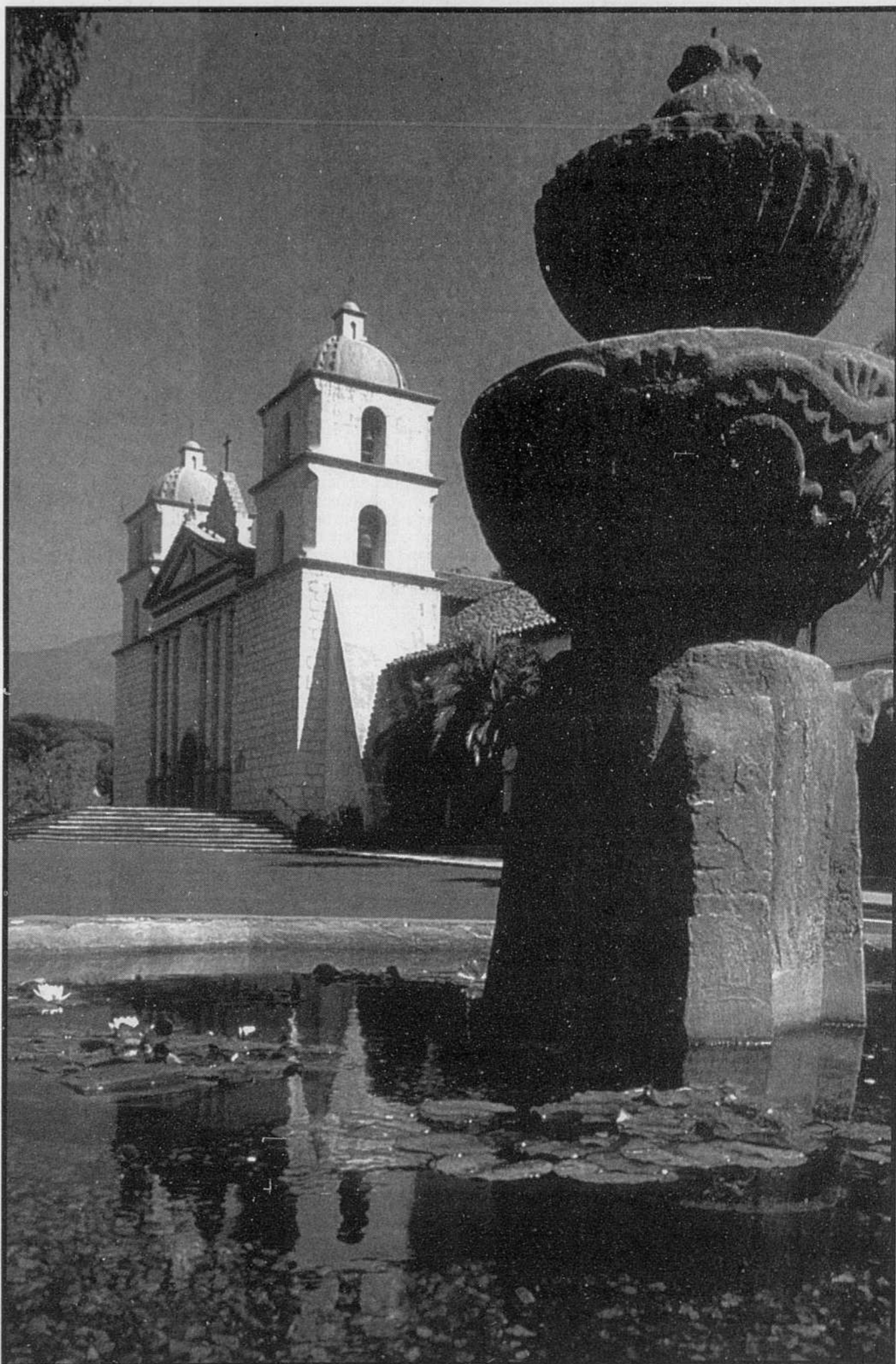
Aux États-Unis, pays pourtant regardé avec convoitise par le reste de la planète, la Californie constitue un univers à part. C'est le *Golden State*, là où tout se passe, plusieurs années avant le reste de l'Amérique et du monde. C'est la matérialisation du rêve américain. Du rêve tout court. Silicone Valley et les ordinateurs, Hollywood et le cinéma, San Francisco et la contre-culture.

La Californie, c'est le Pacifique et le soleil, des paysages exceptionnels, les déserts, le climat humide du nord et les pins géants et millénaires. La vie trépidante des grandes villes, les *Chicanos* et qui passent en toute illégalité par les trous de la frontière, la misère et la violence de Watts et autres quartiers noirs, le militantisme des homosexuels et toutes les écoles de pensée, de l'écologie le plus strict au capitalisme le plus intégral.

Troisième plus vaste État du pays, sa population avoisine les 32 millions d'habitants. Les noirs en constituent près de 7%, les asiatiques 9%, les hispanophones 27% et les autres blancs le reste, soit plus de 57%. S'y concentrent également le plus grand nombre de personnes âgées de tous les États-Unis, plus de quatre millions.

Si elle était un État indépendant, la Californie ferait partie des huit pays les plus riches du monde. À elle seule, elle fournit 12% du produit intérieur brut américain et concentre 84 des 500 entreprises à plus forte croissance des États-Unis. Depuis quinze ans, 500 000 nouveaux emplois y ont été créés dans le seul secteur manufacturier, de quoi faire le bonheur de tous les Chrétiens, Johnson et premiers ministres réunis.

Forte de sa puissance, de sa gloire, de sa prospérité, la Californie fascine. Du Japon, d'Europe, du Québec et aussi des autres États du pays, les touristes y affluent: ils furent 38 millions en 1992 (dont huit millions venant de l'étranger). Ils y viennent avec des frissons de plaisir pour tous ces «merveilles» qu'ils connaîtront enfin. Et de crainte aussi, car on ne saura jamais quand la terre tremblera assez fort — les séismes y dépassent assez souvent une intensité de 6 à l'échelle de Richter — pour rayer définitivement de la carte ce géant aux pieds prisonniers de la grande faille.



La mission Santa Barbara.

PHOTOS ROBERT HOLMES

L'HISTOIRE D'UN NOM Utilisé au début par les conquistadors espagnols, le nom de California était tiré d'un roman de chevalerie du Moyen Âge. Il rappelait une île de légende sise à l'est du Paradis, peuplée d'amazones à peau noire et de griffons à tête d'aigle et à corps de lion. Le surnom d'Eldorado lui vint de l'or qu'on espérait y trouver en abondance.



Des résidences typiques de Sutter's Creek.

Deux portes d'entrée par les airs

En arrivant à San Francisco, faites comme tout le monde: allez sur Powell Street et sautez sur le marche-pied d'un *cable-car* (ils ont tous été remis à neuf) et laissez-vous porter, au son de ses *cling-clang*, d'une colline à l'autre vers le Chinatown, le plus important d'Amérique. Ou vers Ghiradelli Square et The Cannery: vous y trouverez un bar, The Buena Vista Café, qui sert un *irish coffee* pas piqué des vers. Depuis des lunes, tout San Francisco y va.

Puis visitez le zoo, le Golden Gate Park, Nob Hill et Telegraph Hill, le Presidio; marchez Columbus Avenue d'un bout à l'autre. Et mangez — ce qui n'est si courant aux États-Unis — dans l'un des bons restaurants chinois, indiens, français, japonais ou italiens de la ville. Traverser le Golden Gate Bridge (pour la vue sur la baie et le Pacifique) et filez vers Sausalito, lieu d'artistes qui fut un temps havre de pêche. Emportez un lainage; les journées sont fraîches à San Francisco et les vents y soufflent hardiment.

Un humoriste a dit que Los Angeles n'est pas une ville mais une autoroute. La ville n'en finit plus et il vaut mieux louer une auto: n'essayez pas d'y circuler en taxi, vous allez vous ruiner.

Une ballade du côté de Beverley Hills et de Bel Air vous permettra peut-être de voir une vedette sortir de

son *driveway* long comme une avenue au volant d'une Rolls ou d'une Jag. Pourrez-vous résister à la visite des studios de cinéma et de Disneyland avant d'aller plonger dans les vagues de Santa Barbara et de Malibu? Si vous deviez vous attarder quelque part, faites-le à Venice Beach: boutiques très chics, restaurants sympas, *surfers* ultra-athlétiques, champions du patin à roulettes et du *skate-board*. S'y côtoient des gens résolument *way out* ou très *straight*. *That's California!*

La route de Big Sur

La US 1 relie San Francisco et Los Angeles en longeant la côte. À faire absolument, et du nord au sud pour être du côté de la mer, pour avoir une meilleure vue sur le paysage. Comptez deux jours pour en profiter vraiment.

Entre Monterrey et San Luis Obispo, la route (qui s'appelle le Cabrillo Highway) va à flanc de montagne et trace ses lacets à quelque 500 pieds au-dessus du Pacifique. Monterrey est très fréquentée en septembre pour son festival de jazz; un chemin à péage, The Seventeen-Mile Drive, fait le tour de la petite péninsule de Pacific Grove, lieu de résidence hivernal des — magnifiques, disent les connaisseurs — papillons monarques.

VOIR PAGE D7: PORTE D'ENTRÉE